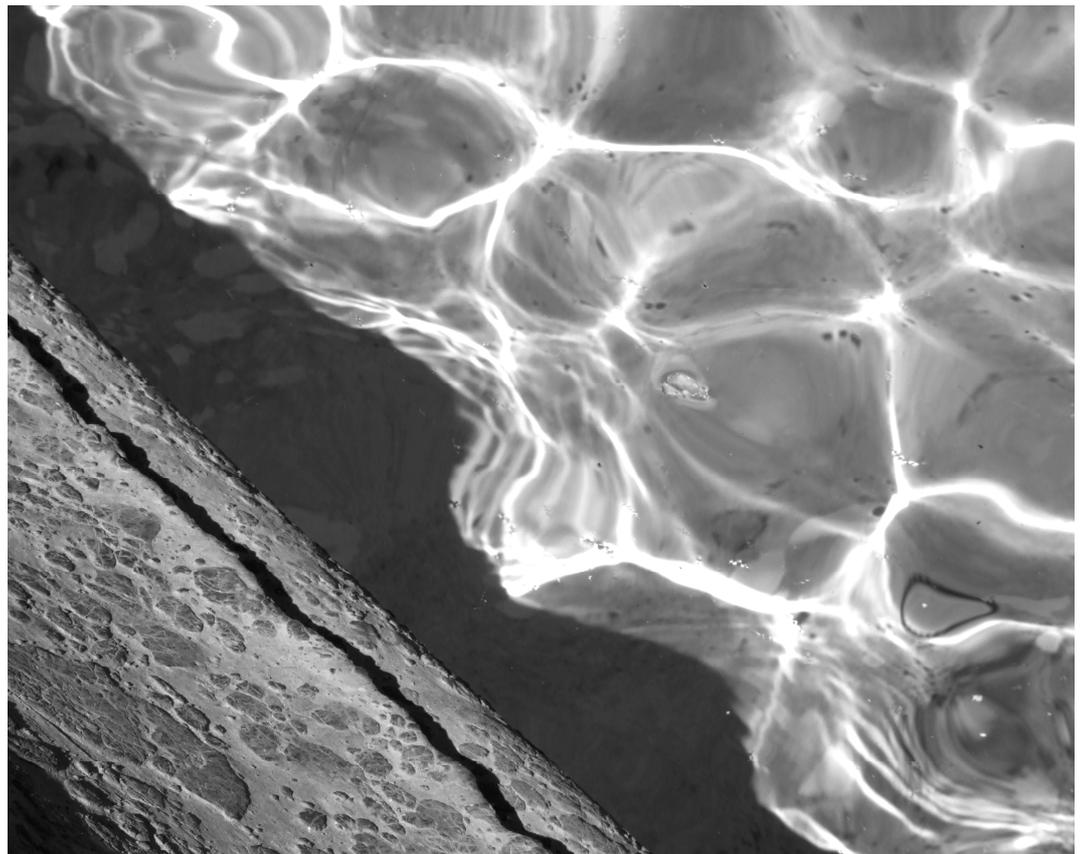


Numéro 24  
Juillet 2009  
7<sup>ème</sup> Année

Revue francophone de haïku



Édition de l'Association française de haïku

# Sommaire

Éditorial, <i>J. Antonini</i>	3
Coups de cœur du jury	4
Calligraphie, <i>E. Sugiyama</i>	5
Sélection Haïku, <i>D. Duteil</i>	6
Haïga, <i>I. Codrescu</i>	11
<b>DOSSIER POÈME COURT ET HAÏKU , J. ANTONINI</b>	12
Le haïku et le poème court, <i>K-D. Wirth</i>	12
Les formes brèves, <i>D. Chipot</i>	16
Quelques modestes réflexions sur le haïku, <i>L. Fels</i>	20
Comparaisons, <i>J. Antonini</i>	22
Coups de cœur du jury	26
Sélection Poème court, <i>D. Duteil</i>	28
Entretien <i>P. Blanche/J. Antonini</i>	30
Coups de cœur du jury	32
Sélection Senryû, <i>D. Duteil</i>	33
Le haïku... en haute définition, <i>F. Kretz</i>	36
Nous avons reçu	39
Vieil étang, <i>Tessa W.</i>	44
Gong... en quête de satisfaction, <i>F. Kretz</i>	45
Chroniques du Canada, <i>H. Boissé</i>	48
Annonces	50
Présentation d'une adhérente, <i>i. Asúnsolo</i>	52
Du Japon, <i>K-D. Wirth</i>	53
Gongs	54
Photo de couverture, <i>J. Antonini</i>	

# Éditorial

GONG 24 est un numéro traversé de frémissements. Le 12 juin a disparu notre ami Jean Féron : pédagogue militant, il a œuvré pour le haïku à l'école, fidèle du début à l'AFH. Nous le saluons ici, et page 50.

Dans ce numéro aussi, un article de Dominique Chipot. Il a fondé cette revue, nous sommes heureux de l'accueillir ici, grâce à isabel Asúnsolo.

Et puis, nous avons reçu vos avis sur GONG, Francis Kretz en fait la synthèse page 45. Nous nous sentons émoustillés par vos coups de cœur, vos réticences, vos encouragements. C'est décidé, nous travaillons pour vous proposer l'année prochaine une nouvelle maquette de GONG, qui couve depuis un moment. Du coup, Hélène Boisé jette des étincelles à propos de l'histoire de la revue et du haïku francophone. Et toute l'équipe du CA, qui s'est non seulement rôdée par courriel, mais rencontré plusieurs fois in praesentia cette année (notamment au passage de Janick Belleau), se sent traversée d'ondes positi-

ves : ENSEMBLE, C'EST MIEUX !

L'été sera donc haïku ! Travail sur le site AFH, concours annuel, camp haïku en Ré avec Danièle, future revue... et peut-être l'apparition d'un.e haïkiste trésorier.e ou d'un.e candidat.e à la présidence 2011...

En octobre, nous serons aux rencontres AFH, à Paris, vous espérant nombreux.ses pour élaborer notre futur. D'ici là, belles rencontres et écritures estivales. Alléger le poème, le creuser, le tor dre, le retourner, le caresser.

**Jean Antonini**

## Coups de cœur du jury

Encore de la pluie –  
Encore l'unique sujet  
de conversation

**PATRICK SOMPROU**

On pourrait dire de ce haïku qu'il est parfaitement académique : 5 / 6,7 / 5, mot de saison : pluie (printemps), césure marquée par un tiret : avant, la pluie comme référent ; après, comme objet d'échange linguistique. Pour ne rien gâter, la répétition Encore... Encore, figure très utilisée dans le haïku pour introduire du rythme, de l'ironie ou un bégaïement devant la beauté du monde :

Matsushima ah !  
A-ah Matsushima, ah !  
Matsushima, ah !

**BASHÔ**

Et pourtant, il y a de l'originalité dans ce haïku dont la césure tourne autour du mot « pluie ». D'une part, l'eau qui vous tombe dessus, qui gêne les déplacements, mouille les chaussures et les cheveux, d'autre part le mot « pluie » qui vous tombe dessus dans les conversations, envahit les échanges et redou-

ble les inconvénients de l'objet réel. Une succession répétée de gouttes d'eau qui excède, une succession répétée du même mot qui excède. Ce haïku montre combien monde et langage ne sont qu'apparemment séparés et en fait communiquent incessamment en nous. Derrière tout ça, bien sûr, l'évocation d'un esprit ronchon qui ne peut manquer d'amuser les lecteur.es.

**JEAN ANTONINI**



Soleil breton  
Intermittent du spectacle  
de mes vacances

**CHRISTOPHE ROHU**

Non pas que je veuille défendre à tout prix la Bretagne, le drapeau à la main aux sommets des Monts d'Arrée, chantant la gloire mégalithique. Non. Cependant je me sens fort épris de cette région. Et, quand je lis dans certains magasins artisanaux le texte suivant : « En Bretagne, il fait beau plusieurs fois par jour », j'applau-

Encore de la pluie-

Encore l'unique  
sujet

De conversation

Patrick Sompron 尚志美 

まだ雨  
同じ会話な  
まだ雨

dis le changement radical avec  
ma Normandie natale !

Ce haïku est bien le reflet d'une  
réalité vécue, ce qui me  
provoque d'abord ce coup  
de cœur. Je vis le soleil breton  
chaque jour, entre coups de  
vents et nuages, comme un  
acteur du grand théâtre des  
cieux m'apportant la joie de  
vivre et de sortir, aux apparitions,  
certes parfois furtives,  
mais si réconfortantes.

Voyez-vous, après la lecture de  
ce haïku, la seconde raison du  
coup de cœur est que je souhaite  
réellement, en approfondissant  
ma réflexion, que les intermittents  
du spectacle apparaissent aussi  
souvent que le soleil breton sur  
la scène de notre

vie. Ce serait une bonne nouvelle  
pour la profession d'artiste.  
Renverser l'image, quoi !

ALAIN LEGOIN

Après le concert  
un chapeau oublié  
- et quelques cheveux blancs.

CHANTAL COULIOU

J'aime le mystère de ce haïku.  
Ces trois lignes me conduisent  
dans plusieurs directions. Un  
chapeau d'homme, de femme,  
mais pas d'enfant. Des cheveux  
blancs, autre mystère. Ceux de  
grand-maman ou de grand-papa...  
les miens, peut-être ?

MIKE MONTREUIL

En sourdine  
Rien de plus  
Mais en sourdine

**MARC BONETTO**

Bout des doigts tout vert  
quatre cents grammes pour un kilo  
petits pois frais

La lumière plein Sud  
on en profite si peu  
au rez-de-chaussée

Panier de fraises  
au milieu de la table -  
driiiiiing ! Ah, le facteur !

**DANYEL BORNER**

A la tombée du jour  
Bavardant tranquillement  
Deux clochards sous un porche

Silence de la nuit  
Les jours anciens ressurgissent  
J'allume la bougie...

**PHILIPPE BREHAM**

chemin du travail -  
nez à hauteur des rosiers  
je vais à pas lents

**MARTINE BRUGIÈRE**

allongé  
dans mon hamac  
querelles de mésanges

pique-nique sur la berge -  
deux clochards  
un colvert

indemne  
de la tondeuse  
un papillon blanc

**GILLES BRULET**

matin frileux  
rester encore un instant  
sous la couette

cueillir des fèves  
se piquer  
aux orties dissimulées

clac clac devant moi  
emporté par le mistral  
un pot de yaourt

**MARYSE CHADAY**

presque le silence  
seul le réfrigérateur  
ronfle en permanence

tête brune ou blonde  
ses pas dans ceux du papa  
jusqu'au bout du monde

**DIANE DESCÔTEAUX**

Jour d'anniversaire  
sa montre numérique  
chante bonne fête.

**PIERRE CADIEU**

Paquet de bonbons  
la date de péremption  
celle de sa mort

**HÉLÈNE DUC**

Après le concert  
un chapeau oublié  
- et quelques cheveux blancs.

Dans la rue  
une dispute entre Chinois  
de l'exotisme à bon marché.

Travaux de printemps  
un œuf en chocolat dans les tulipes  
Pâques dernier.

**CHANTAL COULIOU**

Ciel de traîne  
Les enfants jettent du riz  
à la mariée

Chaise abandonnée  
sous l'étagère à confiture  
Ménage de printemps

Un long moment  
caresser ce nouveau livre  
Et puis l'ouvrir

**GÉRARD DUMON**

café trop chaud  
l'édredon d'en face  
prend l'air

le matou s'enfuit  
au premier tour d'essoreuse  
- un dé rebondit

« Premier moustique »,  
dit-il, rabattant le drap  
sur sa tête.

**DANIÈLE DUTEIL**

pleine lune -  
la poubelle presque vide  
je la sors quand même

matin d'avril -  
je choisis le bol  
avec les fleurs des champs

premier jour de printemps -  
l'odeur de vanille  
du nouveau gel douche

**DAMIEN GABRIELS**

L'archet de ta viole  
frotte ma chair et mon cœur :  
rien que des regrets

**MARTINE GONFALONE**

Soir d'automne :  
L'odeur de la menuiserie  
Semble réchauffer l'air.

Joues et robe roses,  
Comme ses barbes à papa  
Qu'elle vend à la fête.

**LUCIEN GUIGNABEL**

des bulbes en pot  
près des carreaux astiqués  
forcer le printemps

**CÉLINE LAJOIE**

retour de voyage  
valise éventrée  
courrier empilé

trois heures du matin  
la voisine rentre chez-elle  
à pas très feutrés

**CÉLINE LEBEL**

Dans les brumes des rêves  
tournoyant au-dessus du lit  
le son du réveil.

Voix du journaliste  
les mots fendent le cœur et l'âme  
mon bébé gazouille.

**CLAIRE LEFEBVRE**

Givre aux fenêtres -  
sourires dépaquetés  
matin blanc de Noël

Lumière déclinante  
en fond de baie  
rêver en terrasse

Cantate de printemps  
au fond de la prairie  
le crapaud s'égosille

**JEAN LE GOFF**

défilé des jours  
dans sa cellule  
grise grise

chaque matin  
faire la manche à cette porte  
plutôt qu'ailleurs

bus du soir  
son regard gris songe à ses fils  
- pâtes ou patates

**NICOLE MEIGNEN**

Le nez dans le col  
Dans un métro sans ciel  
Le jour ne s'est pas levé

**DENISE MALOD**

t'ai-je manqué chat  
ou te rapproches-tu  
juste de la vitre ?

balancées au vent  
les trois pendues  
sont des chemises

**MONSIEUR N.**

À quoi pensent-ils  
les vieux assis au soleil  
sous les orangers ?

Se chercher en vain  
dans des cartons faits défaits  
Déménagement

Du vent dans les branches  
Quelques grillons des oiseaux  
Le silence en somme

**MARTINE MORILLON-CARREAU**

refroidi  
par l'averse -  
baiser d'adieu

**VIRGINIA POPESCU**

Toujours dans mon lit  
Je rêve que je suis pluie  
Rêve-t-elle qu'elle est moi ?

Silence radio  
Pour déjeuner en paix  
- cri d'un corbeau

Enrhumée –  
Vapeur du thé vert  
Nuages de Chine

**LYDIA PADELLEC**

à l'arrêt de bus  
rien que le poteau et moi –  
matin de brouillard

le dogue a l'œil torve  
son maître hurle la nuit –  
les nouveaux voisins

« bonjour ! » lance-t-il  
en déboulant de La Poste  
rasoir à la main

**JO(SETTE) PELLET**

Cadeau du Brésil  
odeur de percolateur -  
Un bol de soleil

Traces dans la neige  
jusqu'à la boîte aux lettres -  
Souvenir d'automne

**JANELLE ROBERT**

Soleil breton  
Intermittent du spectacle  
de mes vacances

Fin de l'été  
Ma barbe d'un mois  
me vieillit de dix ans !

**CHRISTOPHE ROHU**

Nuages sombres  
De larges gouttes de pluie  
Sur le banc, un gant

Jouet de l'enfant  
Des rayons de soleil  
sur le parquet

matin printanier  
visite de deux pigeons  
sur la barre du lit

**GABRIELLE SEYSSIECQ**

toute radieuse  
dans sa robe blanche...  
une mariée enceinte

la reine de beauté  
regardant dans son miroir  
choisit un sourire

**KEITH SIMMONDS**

du voisinage  
senteur de lait et de cannelle  
pas de pain chez moi

**ELSIE SURENA**

gelée matinale -  
l'homme se transforme en statue  
Pour gagner sa vie

premier jour du printemps  
devant le cimetière  
les oiseaux me saluent

Encore de la pluie -  
Encore l'unique sujet  
De conversation

**PATRICK SOMPROU**

voyageur fatigué  
sur le ciel un nuage  
prend la forme d'une diligence

**ION UNTARU**

Fraîcheur  
De tes grands yeux à l'aube -  
Le train passe à 7 heures

Chaque matin  
Sentir les pieds se poser  
Sur le sol ah !

**OLIVIER WALTER**

sur une pierre tombale  
au relief de rameaux  
un verdier et son chant

**KLAUS-DIETER WIRTH**

Soleil breton  
Intermittent du  
spectacle  
de mes vacances



Christian Rohu

## Le haïku et le poème court

Tout d'abord il faut retenir que le haïku est un genre spécifique tandis que le poème court est une notion générique de la poésie. D'un autre côté, le haïku, lui aussi, appartient à cette même catégorie de subdivision. Et pourtant il y a des différences manifestes, non seulement du fond mais aussi de la forme.

Ainsi le haïku n'a presque rien à voir avec les critères qui ont généré et caractérisé selon les poétiques de la tradition occidentale les différentes espèces de poèmes : à savoir par exemple les directives d'Horace de «prodesse et delectare», c.-à-d. être utile et faire plaisir, dans l'Antiquité ou plus tard les règles de la raison, vraisemblance et bienséance d'après les doctrines du classicisme français ou ensuite l'orientation vers le bon goût et le bel esprit au Siècle des lumières ou après vers le sentiment, l'enthousiasme et l'inspiration à l'époque du romantisme. Le haïku en revanche ne veut ni instruire, ni divertir, ni émouvoir, ni glorifier, ni dénoncer, ni se plaindre, ni modifier et encore moins corriger les cho-

ses. Il accepte et présente tout simplement la réalité en tant que telle en communiquant ses aspects particuliers et merveilleux.

Que ce soit l'aphorisme, la maxime, la sentence, l'adage qui résumant un point de morale, énoncent une règle de conduite, donnent une recommandation pratique ou bien le proverbe, le dicton, etc. qui expriment une idée générale, un conseil de sagesse ou que ce soit les propos d'Alain, alias Emile Chartier, les gréguerías de Gómez de la Serna qui sont imprégnés d'un esprit plus ou moins philosophique, espiègle, parfois excentrique, on y reconnaît nettement le coup de patte de l'homme, la personnalité du poète. Et pareillement les autres poèmes courts, provenus de quelque désarroi, de quelques effusion du cœur, montrent tout à fait la même griffe. Le haïku par contre se suffit toujours à lui-même.

Du point de vue de la forme, il faut mettre également en évidence plusieurs marques distinctives d'importance : Tandis que les genres du premier groupe mentionné ci-dessus se présentent le

plus souvent comme monostique ou distique, ceux du deuxième groupe comprennent d'ordinaire un plus grand nombre de vers et même de strophes, également en vers libres.

Prenons l'exemple de l'épigramme. À l'origine chez les Grecs, elle n'était qu'une petite pièce de vers en tant qu'inscription sur des édifices, autels, stèles, tombeaux, offrandes, etc.; ensuite chez les Romains, c'est avant tout Martial qui lui a donné son caractère plutôt satirique repris à la Renaissance française par Clément Marot et Pierre de Ronsard. De cela encore les répercussions jusqu'à la découverte du haïku pour notre littérature par Paul-Louis Couchoud en identifiant le genre dans son livre justement comme « Les épigrammes lyriques du Japon ». Et il n'était pas le seul à partir de cette supposition. Plus tard, d'autres ont tiré le haïku aussi vers l'aphorisme, poème surprenant et ciselé.

Plus intéressant est encore le parallèle fait avec l'emblème, mais pas considéré comme cet insigne concret consacré par la tradition comme représentatif d'une chose abstraite en fonction d'un symbole, comme par exemple la tourterelle de l'amour fidèle. Ici il est question de l'emblème qui s'établissait comme véritable genre littéraire à l'époque baroque. Il s'agit d'une poésie assez bizarre, bivitelline, moitié texte, moitié image, en outre caractérisée par sa

structure strictement tripartite. Cela commence par une sorte de devise ordinaire en latin (*inscriptio*), qui résume une découverte. Puis une image symbolique (*pictura*) élaborée comme gravure sur bois ou sur cuivre donnant une scène du trésor proverbial, de la nature, de la poésie des animaux (« Physiologus »), des épisodes de la mythologie, de la Bible ou bien de l'histoire en reproductions simplifiées ; et enfin, comme décodage de ce rapport mutuel entre texte et image, l'éclaircissement intégré (*subscriptio*), ébauche d'une sagesse de la vie ou d'une directive religieuse, morale, sociale ou même érotique.

Dans cet esprit, l'emblémiste est convaincu que le monde n'est rempli que de renvois, de secrets, tous témoignages d'un sens plus profond et d'un ordre supérieur. En même temps, il éprouve une joie enfantine en s'étonnant du caractère apparemment cryptique de la réalité qui nous entoure. Néanmoins, le haïkiste n'est jamais délibérément à la recherche en tant que telle, ni partout et à tout prix à la recherche de n'importe quels contextes et des cohérences qui s'ensuivent. Il perçoit tout simplement, il s'émerveille, il accepte. Bien au contraire et facile à reconnaître, l'ensemble de l'emblème littéraire est une construction manifestement sophistiquée, spectaculaire, tandis que le haïku passe pour ainsi dire inaperçu, d'un pas leste et attentionné ne

laissant rien qu'une note de l'impression d'un moment vécu avec intuition et intensité.

Vu de l'extérieur, le haïku occidental se présente par principe comme tercet, comme poésie concise et homogène. Cependant au sens strict du terme, le tercet, lui, ne se montre que rarement comme genre autonome. Il fait de préférence partie d'un tout plus grand en fonction d'une strophe, soit dans le sonnet en succédant aux deux quatrains préliminaires, soit comme composant plus entrelacé encore, par exemple dans cette suite de couplets de trois vers inventée par l'Italien Dante Alighieri au XIV<sup>e</sup> siècle pour sa trilogie symbolique de la « Divina Commedia » où il applique l'agencement de rimes continues : aba/bcb/cdc/... Par conséquent, le tercet comme véritable genre lyrique n'existe que par hasard. C'est pourquoi il ne peut pas du tout faire concurrence au haïku dont le principe et l'esprit de composition sont de toute évidence différents. Son moule de base traditionnel part – comme on sait – de trois vers, il est vrai, mais non rimés et de 5-7-5 syllabes respectifs. Pourtant ce qui est plus important, c'est la division intérieure en deux parties effectuée par un mot de césure (*kireji*), une coupure qui crée un certain espace (*ma*), nécessaire afin que l'étincelle puisse jaillir entre les deux images juxtaposées, éléments constitutifs de ce

genre ; nécessaire également le *yoin*, l'écho, le retentissement dans l'âme du lecteur, le vrai complément de ce poème bref spécial.

Il nous reste encore deux questions de principe, l'une concernant la forme et l'autre le fond. D'abord, où tracer les limites extérieures entre le haïku et le poème court ? Le haïku s'arrête toujours après le troisième vers, exceptionnellement après le quatrième pour ne pas entrer en collision avec le tanka ou kyôka qui comprennent en tout cas cinq vers tandis que le nombre des vers d'un poème court reste en suspens avec un glissement insensible vers la « vraie poésie » (par exemple le sonnet, l'ode, la ballade etc.)

Ensuite, qu'est-ce qui devrait être tabou dans le haïku ? Bref, un seul instantané, une pure description de faits, rien qu'une simple donnée ! C'est pourquoi,

dans l'obscurité  
les ailes membraneuses  
d'une chauve-souris

n'est qu'un emballage trompeur, et cela en dépit de la stricte observation du modèle de syllabes 5-7-5 et en dépit de ce gros-plan emprunté à la nature. Pareillement rien que des constatations, des sagesses, des conclusions ne satisfont pas non plus aux exigences d'un vrai haïku.

Somme toute, il y a sans aucun doute non seulement des signes distinctifs au sujet de la forme mais aussi des composants essentiels

du fond qui font clairement ressortir le haïku sur les autres genres du poème court.

Ou encore, regardé par un objectif grand angle, le haïku prend ses distances vis-à-vis de la poésie lyrique en général par son besoin manifeste de s'épancher en sens inverse. D'après Bart Mesotten, le grand seigneur du haïku flamand, le haïku part de l'extérieur et s'oriente vers l'intérieur, tandis que les autres genres partent de l'intérieur en se dirigeant vers l'extérieur. Une fois que la fécondation a eu lieu en vertu de quelque expérience, événement, idée, connaissance ou émotion, le poème traditionnel se déve-

loppe peu à peu, d'autres perceptions, réflexions, affections, sentiments s'y associeront encore avec le temps. De plus le facteur temps n'y joue aucun rôle. C'est que le passé, le présent, l'avenir s'engrènent.

Le haïku par contre vit dans le moment et du moment. Il en tire toute son existence, sa raison d'être, sa signification étendue et plus profonde. Et c'est en se servant exclusivement de la perception sensorielle qu'il espère découvrir et communiquer la véritable nature des phénomènes de notre environnement, dépourvue de toute évaluation.

**Klaus-Dieter Wirth**

*Klaus-Dieter Wirth*  
*conseiller de l'AFH et de*  
*nombreuses associations de Haïku*  
*Dernières publications :*  
*Dix vues du haïku, AFH, 2007*

## Les formes brèves

Notre littérature brève est riche de formes qui, par définition, ont deux points communs avec le haïku : brièveté (faire mouche) et autosuffisance (rien de plus). Ces critères ne suffisant pas à les distinguer (de récentes publications le prouvent), essayons de comprendre les particularités de chacune d'elles.

### 1. L'épigramme

Le temps a modifié son usage. C'était une inscription qui ornait les frontispices des temples, des monuments ou des tombeaux (les épitaphes), mais, dès l'époque romaine, le poète Martial commença à l'utiliser pour croquer des portraits vifs et grinçants de ses contemporains, puis, jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, les écrivains l'employaient essentiellement pour exprimer leurs idées ou partager leurs sentiments en un minimum de vers. Parfois, elles frisaient l'obscénité. Sa seule finalité est aujourd'hui de critiquer. Le trait d'humour est souvent caustique, grinçant, pour mieux rire des gens. C'est une pointe acérée, affûtée, qui doit atteindre son but : blesser.

Cet homme qui parle tant,  
Et qui cherche en vain l'art de plaire,  
Serait plus divertissant  
S'il trouvait celui de se taire.

ANONYME (1)

Comparer l'épigramme (satirique) au senryû me semble erroné, car ce dernier, plus subtil, moins méchant, montre davantage qu'il ne critique. « Même dans la moquerie, il doit rester un semblant d'humanité !

La mendicante aveugle se baigne (2)  
comme si tout le monde aussi était aveugle.

Le senryû affirme rarement, il se contente de constater, comme le fait un instantané pris au cours d'une scène de la vie quotidienne... [Fréquemment, le senryû] consiste en une brève présentation d'un fait ou d'un personnage dans les cinq premières syllabes suivie d'une seconde partie portant l'observation de l'auteur. » (2)

Les employés de banque  
miroitent au matin  
comme des calamars

KANEKO TÔTA (3)

### 2. Les caractères

Il faudrait traiter à part *Les Caractères* de La Bruyère : une écriture brève

ve au style particulièrement caustique, cruel, un portrait non complaisant d'un individu « pour dégager le type d'une catégorie d'êtres humains (le distrait, par exemple) sous les apparences particulières. » (4)

La Bruyère énonce également des jugements désabusés sur l'humanité, tout en espérant faire réfléchir ses lecteurs. Procédé proche des maximes.

Il faut rire avant que d'être heureux,  
de peur de mourir sans avoir ri. (5)

### 3. La sentence

« La sentence est une proposition, un enseignement court et frappant qui, déduit de l'observation ou puisé dans le sens intime ou la conscience, nous apprend ce qu'il faut faire ou ce qui se passe dans la vie. » (6)

Concise et chargée d'expérience, elle énonce une évidence, une vérité ou un ensemble de vérités, que l'auteur cherche à imposer. Tout le contraire du haïku !

### 4. La maxime

Sentence et maxime sont proches. La maxime n'est-elle pas une *maxima sententia*, c'est à dire une sentence majeure ? Cette supériorité lui est accordée car elle exprime une règle morale, un principe de conduite que l'auteur s'astreint à suivre (et non plus à imposer aux autres comme dans le cas de la sentence).

Pour bien savoir les choses, il en faut savoir le détail, et comme il est pres-

que infini, nos connaissances sont toujours superficielles et imparfaites.

LA ROCHEFOUCAULD (7)

Elle se développe rapidement, au XVII<sup>e</sup> siècle, dans les salons littéraires parisiens et devient un bref jugement, une vérité universelle (plus obligatoirement une règle de morale à suivre) qui incite à réfléchir sur les comportements humains.

on parle on cause  
et on en rajoute  
pour dire quoi au juste

HÉLÈNE BOISSÉ (8)

Même très brève, la maxime ne peut être assimilée au haïku, car dans ce dernier, l'auteur suggère l'émotion ressentie plus qu'il n'exprime ses idées.

### 5. La pensée

Regards acérés sur l'humanité, pointes blessantes stigmatisant la déchéance de l'homme, les pensées sont des études fragmentaires de la condition humaine.

Tout le contraire de l'éloquence.

L'éloquence continue ennue. (9)

« Tantôt très brèves, elle peuvent contenir quelques phrases, ou seulement quelques mots ; tantôt, à l'échelle de plusieurs pages, elles s'apparentent à de véritables discours, structurés et argumentés. » (10)

C'est l'expression d'une idée, une réflexion raisonnée, qui, en quelques mots, résume de longs développements. L'auteur y expose clairement son opinion, sans détour.

Quand on lit trop vite ou trop doucement, on n'entend rien.

**BLAISE PASCAL**

De tels procédés sont parfois employés pour des tercets à l'apparence du haïku : une phrase, découpée en trois lignes, y exprime une vérité générale.

Nous trouvons deux types de telles « pensées/haïku » : explicites ou implicites.

ce qui est dit  
ce qui est entendu  
le jour et la nuit

**HÉLÈNE BOISSÉ (8)**

Pour le convalescent  
les chrysanthèmes  
ont une odeur de froid

**WAMA OTSUNI (3)**

Les implicites ont deux niveaux de compréhension. Le lecteur attentif découvrira une pensée profonde fondée sur l'expression d'un phénomène instantané.

Boue  
qui s'écoule  
s'éclaircit

**TANEDA SANTÔKA (3)**

Trop simpliste ce haïku de Santôka ? Et pourtant... Ce n'est pas un simple constat : le phénomène physique mis en scène (la boue s'éclaircit au fur et à mesure qu'elle se mélange à d'autres eaux. Et, à force de dilution, devient une eau claire) sert à vous faire longuement réfléchir...

Ainsi la pensée peut-elle se glisser dans l'habit du haïku dès lors qu'elle reste discrète.

## 6. L'aphorisme

C'est une phrase courte qui veut résumer, sans appel, une vérité.

Son caractère mystique, voire paradoxal en fait un outil idéal pour transmettre un enseignement, spirituel (Lao Tseu, Confucius) ou scientifique (Hippocrate) :

Celui qui est grand parleur  
est dangereux (11)

**CONFUCIUS**

Le charme d'Adam,  
c'est d'être à poil. (12)

Le pouvoir de la suggestion et la force de la concision de cette forme séduisent également les poètes.

On ne taille pas dans sa vie  
sans se couper (13)

**RENÉ CHAR**

« Même si l'observation se révèle piquante, [...] l'écrivain se plaît à dévoiler son plaisir de la formule. » (4) Ces brefs sont ainsi les tremplins de l'intelligence, prouvant la vivacité d'esprit de l'auteur. Rien de tout cela en matière de haïku ! L'habileté de l'auteur ne se mesure pas à sa capacité à écrire rapidement de bons mots (même si, avant Bashô, le haïkai était un jeu littéraire), mais à son aptitude à émouvoir le lecteur par le biais de faits anodins.

## Conclusion

Si l'épigramme brève s'apparente parfois au senryû, la maxime, moralisatrice, ne peut ressembler au haïku.

Quant aux sentences, pensées et

aphorisme, s'ils se confondent parfois avec nos haïkus contemporains, c'est, à mon avis, une erreur : ces brefs sont des traits d'esprit, tandis que le haïku valorise les petits riens quotidiens. Disposant dans notre littérature de tous ces fragments, certains depuis l'Antiquité, peut-être pourrions-nous cesser de les regrouper sous l'appellation haïku !

un haïku est un bref,  
un bref n'est pas un haïku

### **Dominique Chipot**

Rédacteur de  
*Plocj la lettre du haïku*,  
mensuel gratuit de  
[www.100pour100haiku.fr](http://www.100pour100haiku.fr)

(1) *Nouveau recueil des épigrammatistes françois, anciens et modernes contenant ce qui s'est fait de plus excellent dans le genre de l'épigramme, du madrigal, du sonnet, du rondeau, & des petits contes en vers, depuis Marot jusqu'à présent...*, Antoine Augustin Bruzen de La Martinière, 1720 ;

(2) *Un haïku satirique, le senryû*, Jean Cholley, Éditions POF, 1981 ;

(3) *Haïku, anthologie du poème court japonais*, C. Atlan & Z. Bianu, Éditions Gallimard, 2002 ;

(4) *Les petits papiers*, Alain Duchesne et Thierry Leguay, Éditions Magnard, 1991 ;

(5) *Les Caractères de La Bruyère suivis des caractères de Théophraste*, Jean-Joseph-François Dus-sault, 1836 ;

(6) *Le musée des variétés littéraires*, publié par Samuel Leigh, 1824 ;

(7) *Réflexions ou sentences et maximes morales Par François de La Rochefoucauld*, Georges Duplessis, 1853 ;

(8) *Le jour ne se lève jamais seul*, Éditions AFH, 2009 ;

(9) *Pensées, fragments et lettres de Blaise Pascal*, Prosper Faugère, 1844 ;

(10) *La forme brève*, Éditions Gallimard, 2005 ;

(11) *La morale de Confucius philosophe de la Chine*, Confucius, 1783 ;

(12) Phrase mnémotechnique servant à distinguer deux arbres aux feuilles analogues : le charme a des feuilles dentelées (à dents = Adam) tandis que les feuilles du hêtre (être) sont ciliées (à poil) ;

(13) *Feuillets d'Hypnos*, René Char, Source = *Encarta*, édition Microsoft.

## Quelques modestes réflexions sur le haïku

Au bout de l'espoir  
Réalité nous fait choir  
À deux doigts du rêve

ÉLISA HUTTIN

Le haïku est certainement l'une des formes poétiques les plus proches du cœur des choses. Loin du verbiage stérile que les hommes de l'époque contemporaine semblent préconiser, le haïku relève de la concision et de la condensation poussées à leur point de paroxysme. Dépouillement cistercien et *poétique du peu*, il trouve ses origines en Extrême-Orient. En parfaite harmonie avec le Tao, le haïku vise l'épicentre de l'existence et fait table rase du superflu. Semblable à une rivière qui coule en plein désert, à un chêne qui pousse au sommet d'une montagne ou encore à une pierre sonore qui a gardé le souvenir de la respiration du monde, le haïku devient le champ de lutte où s'affrontent les forces terrestres et cosmiques, matérielles et spirituelles, humaines et divines. Il est hors du temps et de l'espace. Son extrême pureté émane de la confrontation du *yin* et du

*yang*. Ne gardant que la quintessence de la pensée, il se veut un lien entre la méditation et l'écriture poético-philosophique.

Le fait que le haïku soit de nouveau en vogue à l'aube d'un XXI<sup>e</sup> siècle matérialiste n'est pas un hasard. Dans un monde où règnent la surabondance et l'appétit insatiable des richesses éphémères, quelques poètes sont retournés aux sources de la rivière discrète, sachant qu'un jour l'hybris humaine éclatera devant les yeux de ses auteurs. Comme l'a écrit Alain Bosquet, nous vivons dans une époque où « *l'homme a décidé que l'homme est superflu* ». La seule possibilité d'échapper au désastre qui guette la race humaine est de rester à l'écart et de garder le contact ininterrompu avec les vibrations silencieuses de l'existence dont le haïku constitue – par sa brièveté – la manifestation par excellence. « *La simplicité extrême du poème augmente l'intensité de l'effet* » écrit Baudelaire, lui qui est si loin du haïku. Dans la lignée des écritures apophtegmatiques, le haïku concilie la parole et la pensée,

la voix et le silence (serait-il une voix silencieuse ?), l'écriture poétique et la méditation philosophique. Loin de s'exclure, le rêve et la réalité y coexistent en se complétant. La vie n'est ni tout à fait onirique, ni purement réelle : son élixir se situe au carrefour du songe et de l'éveil.

Dans la solitude  
Une existence en oblique  
Garde l'anamnèse

Car c'est dans l'œuvre que  
l'homme se confronte avec le  
destin. C'est là que les expériences  
se transforment en symboles.

**Laurent Fels**

***Laurent Fels***

*études de Philologie classique (latin-grec ancien) et Lettres modernes ;  
s'est dirigé vers l'enseignement et la recherche en littérature.*

*Membre de l'Académie Européenne des Sciences, des Arts et des Lettres,  
prépare la première édition critique de l'œuvre poétique de Marcel Pagnol  
pour les Éditions Bernard de Fallois (Paris).*

*dirige la réédition des œuvres complètes de Jean Kobs et  
des œuvres complètes de Charles-Hubert Millevoye*

*grand lecteur de Saint-John Perse auquel il a consacré plusieurs essais  
et des philosophes d'Extrême-Orient,*

*poursuit sa quête littéraire dans une approche ontologique.*

*Œuvre couronnée par le Grand Prix de Littérature de l'Académie Nationale de Metz, en 2007.*

## Comparaisons

Nous avons prélevé des textes de la poésie contemporaine qui nous semblaient proches du haïku, essayant de saisir les points communs, les points différents entre haïku et autre poème : les poèmes en colonne de gauche, les commentaires à droite.

Est-ce que le chant  
D'un oiseau

Aide un autre oiseau  
A trouver son chant ?

A l'aube  
La puissance du jour

Tient  
Dans le chant du merle

Rien de tel  
Pour infléchir ton chant  
Que l'irruption d'un papillon

**GUILLEVIC, LE CHANT,  
IN ART POÉTIQUE, POÉSIE GALLIMARD, 2001**

Ramón Gómez de la Serna définissait la greguería (genre inventé par lui vers 1910) comme « humour métaphore », ou « L'urne de mes cendres quotidiennes », « œillet sur le mur ».

Il était si poli qu'il lui arrivait de saluer les arbres.

Cette lune sur les gratte-ciel, ce n'est

Manifestement, le lexique : chant, oiseau, aube, ... appartient au lexique du haïku (ancien, même) ; la forme est à peu près aussi courte que celle du haïku (4 lignes, ou 3) ; peut-être la préoccupation réflexive : « aide un autre oiseau », « la puissance du jour tient », « infléchir ton chant » ne colle pas à l'esprit du haïku qui est expérience poétique et non réflexion poétique. Pourtant, cet intérêt pour l'irruption du papillon est fort proche de ce que cherche à saisir un haïkiste.

Arrêter ses pas  
pour écouter  
le silence

**MARYSE CHADAY, GONG 16**

La greguería est aussi courte que le haïku, mais en prose, sans division ternaire, ni mot de saison. Elle semble souvent plus proche de l'aphorisme surréaliste : « Il était si poli... ». Mais l'expérience poétique : « artichaut... eau... saveur bleutée » semble instantanément proche du

pas la lune qui baigne les horizons.

L'été est plein de chuchotements anonymes.

Après avoir mangé de l'artichaut, l'eau a une saveur bleutée.

La neige s'éteint dans l'eau.

Mais voici des greguerías plus éloignées du haïku :

Un premier baiser est un vol.  
(trop définitif)

Une chose dont j'ignore si elle s'est jamais produite : qu'une hirondelle se soit introduite par le trou d'une guitare suspendue.

(un peu long et anecdotique).

Wystan H. Auden (1907-1973), poète anglais, puis new-yorkais, a écrit des poèmes très courts : *Shorts*, traductions de F. Lemonde, publiés par les éditions Rivages, 2003.

Les conversations des oiseaux  
Disent très peu  
Mais veulent dire beaucoup

L'idée de sa propre mort  
comme le grondement lointain  
du tonnerre à un pique-nique

A comparer avec ce haïku :

Je rentre chez moi  
Portant sur l'épaule  
Un papillon bleuâtre

**ION UNTARU, GONG 21**

Au café, à côté de moi, un monsieur riait en lisant l'Information financière.

Kleist. Galop de cheval. Poussière (grecque). Sperme (odeur).

haïku, la césure entre artichaut et eau, le désir d'une expérience globale dans un espace d'écriture très fragmentaire, inattendu. On pourrait sans doute dire du haïku, ce que dit R.G. de la Serna d'un poisson :

On ne sait jamais d'où vient une sardine.

La pointe que cherche à provoquer la greguería, une virtuosité, un étonnement, ne sont sans doute pas tout à fait l'objectif du haïku non plus.

Train du soir  
Encore un peu de paysage  
Sur les vitres

**HENRI CHEVIGNARD, CONCOURS AFH 2008**

Ces deux poèmes d'Auden semblent bien proches du haïku : 3 lignes... oiseaux... pique-nique, la forme y est, le goût du fragment, la brièveté. Et pourtant le « mais », « l'idée », ne sont-ils pas trop réflexifs pour un haïku ? avec corrélativement, un goût de la pointe qui est étranger au haïku. Cet autre poème d'Auden :

Les mûres tombant une à une,  
attaques de lumbago  
pendant qu'il lisait Clarendon

entrerait bien dans le genre avec sa césure entre L1 et L2.

Dans *Papier collés*, Georges Perros a développé un art de la note, du fragment, qui présente une belle parenté avec le haïku. Le « monsieur riant », les « pensées au téléphone », voir également l'aspect inattendu de « Kleist. Galop de cheval... » font preuve d'une

Les pensées qu'on a pendant qu'on téléphone, qu'on fait le numéro.

Noyer le présent. Nous sommes les poissons de l'air.

Trop vieux pour se marier, il prit une jeune maîtresse.

Le vrai temps est nocturne. Je remonte ma montre le soir.

Il est bien difficile d'embrasser une femme sans lui ôter le rouge qu'elle a sur les lèvres.

En comparaison, ce haïku :

délicatement  
il a ouvert le papier  
du vieux camembert

VINCENT HOARAU, GONG 20

Pommes éparses  
Sur l'aire du pommier  
Vite !  
Que la peau s'empourpre  
Avant l'hiver !

Et des nuages très haut dans l'air bleu  
Qui sont des boucles de glace

La buée de la voix  
Que l'on écoute à jamais tue.

Sérénité  
L'ombre qui est dans la lumière  
Pareille à une fumée bleue.  
(Airs, Ph. Jacottet, Gallimard, 1967)

Proches également, ces poèmes de Pierre Courtaud (*Atténuation lente*, La main courante, 2002)

Une journée très basse avec la table

attention au détail, et peut-être de la déstructuration de la syntaxe dont tous les japonisants parlent à propos du haïku en japonais. Bien sûr, l'aspect aphoristique « Il est bien difficile de », « Noyer le présent », et moral qui pointe dans ces notes ne sont pas du tout du haïku. Ni l'aspect narratif : « Trop vieux pour se marier... » Sans parler bien sûr de la prose, du monostiche, de l'absence de mot de saison...

Ces textes de Jacottet sont à peu près aussi courts que des haïkus (l'auteur a d'ailleurs adapté des haïkus en français, *Haïku*, éd. Maeght, 1967). Pas de morale ici, ni de pointe, de séduction. Ces textes s'inscrivent dans le rapport d'une conscience au monde naturel : pommes, peau, nuages, fumée ; rendent compte d'une expérience où monde et langage sont pris : les nuages aériens évoquent la buée de la voix, la fumée bleue la sérénité. A part la concision formelle qu'ils n'ont pas, ces poèmes semblent tout à fait proches de l'esprit du haïku.

La nuit agitée  
se glissant parmi mes rêves  
une goutte d'eau

MARTINE BRUGIÈRE, GONG 22

On distingue bien chez Courtaud la volonté de s'inscrire dans une réalité vécue, personnelle, et de la transcender, notamment par la césure (le kireji du haïku) qui

et les chaises plutôt blanches dissipant la pluie ou l'éclaircie.  
Au drap matinal

une telle luminosité ou immensité  
qui efface peu à peu la durée.

Une situation de chaos : la trace laissée au bord des lèvres bien après le coucher du soleil.

Dans *Un homme sous le ciel*,  
Ecbolade, 2001, P. Courtaud écrit :

« Le texte traite de quelque chose et naturellement aussi de rien. De la manière d'écrire et de parler d'un homme qui n'a rien à dire et qui le dit et c'est de la poésie. »

Ne croirait-on pas entendre un ancien haïkiste japonais ?

« Il y a poésie dès que nous réalisons que nous ne possédons rien. La poésie ne renvoie pas à une expérience, elle la fait. »

Ces textes sont tirés de  
<http://haikudusilence.skynetblogs.be>

l'arbre n'est jamais responsable  
pas d'erreur

une étoile  
une autre plus lointaine

les cactus ne boivent pas de bière

met en contact deux lexiques habituellement séparés :

Journée très basse / table / chaises plutôt blanches / dissipant la pluie...  
Chaos / trace / lèvres.

Peut-être rencontre-t-on chez Jacottet, et Courtaud, une liberté d'écriture où se renforce le travail du kireji, et que n'ont souvent pas les haïkistes trop pris dans une forme fixe ancienne.

Savon rond  
Dehors  
lune pleine

HÉLÈNE DUC, GONG 22

Je voudrais terminer avec les textes de Marcel Peltier. Depuis quelques années, le travail de l'auteur l'a mené vers une grande brièveté, qui laisse une large place à la participation imaginative du lecteur. Parti des 3 lignes du haïku, il en a supprimé une, parfois deux. Curieusement, cette réduction semble redonner de la place aux mots eux-mêmes, en tant qu'éléments de jeu entre écrivain et lisant. Un aspect de vinette qui n'appartient pas souvent au haïku, et l'absence du JE de l'expérience.

L'intérêt de cette confrontation, il me semble, est de voir que la poésie, l'écriture contemporaine en français a été assez largement attirée par la brièveté, l'aspect fragmentaire de l'écriture, la contigüité métaphorique, qui sont le propre du haïku ; et de montrer que, malgré sa forme fixe, le haïku en français peut aussi évoluer et atteindre des formes qu'il ignore aujourd'hui. Autre chose encore : par sa forme fixe, le haïku appelle une pratique sociale totalement étrangère au poème court que nous avons envisagé.

Jean Antonini

## Coups de cœur du jury

### Matinales

Sept heures du matin un car passe et le vieux  
Court après son chien  
Je croise cet homme au visage sévère  
Il se gratte et se racle la gorge en guise de bonjour  
La femme sans âge descend la rue à pied  
De noir vêtue infiniment pressée  
Au loin la ville s'affaire  
De l'air qui nous sépare je goûte la fraîcheur  
Illusoire bouclier

DANIÈLE DUTEIL

Ce poème me plaît tout d'abord par la simplicité de son langage. Pas de mots ou d'expressions compliqués. « Illusoire bouclier » est peut-être l'expression la plus recherchée, qui clôt le poème. Et pourtant, « le vieux », « cet homme au visage sévère », « la femme sans âge », ces différentes appellations semblent à la fois familières et étranges, et créent une atmosphère dans laquelle le lecteur.e flotte. On pense à un tableau de Balthus (La rue, par exemple) ou au texte de Robert Walser, *La promenade* (plus familier). On ressent ces êtres humains comme des figures, des êtres séparés, ayant leur vie propre, sans communication

entre elles. Et le « je » qui souhaite un « bouclier » d'air fait figure plus séparée encore. Ce texte suscite le rêve, pour moi, et bien des questions sur notre réalité.

JEAN ANTONINI

Le curé du village  
de nos peines et de nos joies  
le jardinier !

PIERRE CADIEU

« Cultiver son jardin » ! cela vous dit, n'est-ce-pas ? J'ai été tout de suite conquis par l'image humaniste du jardinier ; le soin donné à sa terre, le plaisir de voir grandir les tiges de la graine qu'on lui a proposée, la joie de voir mûrir le fruit .... Tout cela au milieu de racines diverses, d'espèces nourricières ou décoratives mais toutes odorantes.

Ici ce n'est pas le prêtre, c'est le curé. Et c'est le curé du village. Quand j'allie ces trois noms – curé, village et jardinier – je ressens la sérénité d'un lieu simple où l'on n'a ni peur de se confier, ni de se confesser. Ce haïku de sagesse primaire, au noble sens du mot, me ravit, loin des images polluées médiatiques.

Il y a de l'expérience philosophique ; je ressens de l'âge dans tout ce tableau, loin d'un tumulte, d'une précipitation à ne plus voir le vrai sens de la vie. Certes, cela peut paraître vieillot, mais si fort dans son sens caché : et si chacun de nous prenait le temps aussi d'être le jardinier de son entourage propre ?

**ALAIN LEGOIN**

Depuis ton départ  
la poussière s'accumule sur le piano...  
J'y ai écrit ton nom.

**PIERRE CADIEU**

Un petit poème superbe qui nous dit beaucoup de l'amour, des souvenirs. Les choses qu'on fait quand on est distrait et plein de mélancolie. Un nom... Celui de l'absente ou de l'absent.

**MIKE MONTREUIL**

**Les sélections de la revue GONG**  
sont dirigées par Danièle Duteil  
qui choisit un jury de 3 personnes  
différentes pour chaque numéro  
Les sélections se font à l'aveugle :  
le jury reçoit les textes à sélectionner  
sans nom d'auteur.e.  
Les appréciations sont notées  
de 0, ne pas retenir  
à 3, retenir absolument.  
Les textes retenus ont obtenu  
une note globale de 4.  
La revue publie au maximum  
3 textes par auteur.e

**Nous avons reçu pour GONG 24**  
154 haïkus,  
33 poèmes courts,  
96 senryûs

**Nous publions**  
73 haïkus  
18 poèmes courts  
36 senryûs

### **Le jury de GONG 24**

**Jean Antonini**  
enseigne la Physique,  
anime des ateliers d'écriture  
préside l'AFH depuis 2007  
Dernière publication :  
Mon poème favori, Aléas éd., 2007

**Alain Legoin**  
écrivain haïkiste  
animateur d'atelier d'écriture de haïku  
membre du CA de l'AFH - trésorier  
fondateur de Haïkouest

**Mike Montreuil**  
né en 1958 à Ottawa (Ontario)  
Ses poèmes en forme japonaise se trouvent  
dans diverses publications aux Etats-Unis,  
au Canada et en Europe. Un livre de haï-  
buns anglais vient de paraître aux éditions  
Bondi Studios.

Le curé du village  
de nos peines et de nos joies  
le jardinier !

Depuis ton départ  
la poussière s'accumule sur le piano...  
J'y ai écrit ton nom.

**PIERRE CADIEU**

ralentir le pas  
pour  
la caresse du soleil  
sur mon visage

près du container  
une pompe à eau  
« pas de vin pour les morts »  
décrète ma tante  
en sortant du cimetière

**MARYSE CHADAY**

La marée hésite  
entre donner et reprendre  
tous ses coquillages  
Du bout de ses ailes

l'oiseau de mer a léché  
le soleil couchant

**FLEUR DAUGEY**

Miroir à marée basse  
l'ombre s'y invente une paupière  
Les rêves y feront leurs nids

**GÉRARD DUMON**

### **Matinales**

Sept heures du matin un car passe et  
le vieux  
Court après son chien  
Je croise cet homme au visage sévère  
Il se gratte et se racle la gorge en guise  
de bonjour  
La femme sans âge descend la rue à  
pied  
De noir vêtue infiniment pressée  
Au loin la ville s'affaire  
De l'air qui nous sépare je goûte la fraîcheur  
Illusoire bouclier

### **Nocturnes**

Nuit pleine  
Au port le vent souffle par saccades  
Une feuille indécise court sur le trottoir  
Trébuché repart  
De la fenêtre éclairée bouffée chaude  
Le boulanger torse nu se sait-il observé  
Un chat saute près d'un seuil courbe  
l'échine  
- Marche creusée par le temps -  
Disparaît

**DANIÈLE DUTEIL**

Poussière, poussière  
maudite adversaire  
combat récurrent  
qu'un jour je perdrai

qui donc alors  
me balayera  
sous mon vieux tapis ?

**CÉLINE LEBEL**

Quiétude d'un soir d'hiver :  
La ville ronronne,  
Les fenêtres s'allument.  
Vague à l'âme au matin  
Lorsque tout s'éteint.

Le soleil pénètre lentement dans les  
lames bleues du soir,  
Tandis que  
Tes chaudes épaules douces luisent  
sous l'écorce du ciel.

Midi.  
Pourquoi cette ombre immobile au  
milieu de l'étang ?

**LUCIEN GUIGNABEL**

### **LA MEDAILLE**

Quand je suis en train de me faire du bien  
C'est que tu viens de tomber dans la boue.  
Lorsque je fais couler l'eau de mon bain  
Tu vomis du sang dans la rue à genoux.  
Au moment où je tartine ma confiture  
avec entrain  
Tu fais monter dans ta chambre un  
inconnu pour trois sous.

Quand il fait jour dans l'hémisphère nord  
il fait nuit dans l'hémisphère sud  
et je n'y peux rien.

**MONSIEUR N.**

ce soir en traversant le bois  
j'ai rencontré un renard ;  
on s'est dit bonsoir, sans plus –  
ne rien précipiter...

au carreau de mon bureau  
du bec souvent s'en vient toquer ;  
me surprends à l'attendre  
l'effronté kafka

**JO(SETTE) PELLET**

Le temps m'a pris l'épaule  
Il s'appuie de tout son poids  
Où puisé-je mon courage  
pour résister à sa pression  
- ne pas être plaqué à terre ?

Jours plus lourds sur le dos  
Mon ombre cassée  
Je tire les épaules le plus loin que je  
peux  
Je m'incline et je m'agenouille  
Ma main appelle un appui  
Ce matin c'est le bouton de la porte  
dont la fraîcheur m'est un baume

Les anges et les dieux  
ne sortent plus dans les rues  
ils craignent comme les dieux  
la haine qui crache

**CHRISTOPHE ROHU**

## Patrick Blanche/Jean Antonini

**Cher Patrick, nous sommes compagnons de poésie depuis 30 ans. Peux-tu nous raconter comment t'est venu le goût de la poésie, et du haïku ?**

Oui, en effet, notre amitié ne date pas d'hier ! J'ai toujours vécu parmi les livres ; mon père avait – et a – beaucoup de livres dont, bien sûr, maints recueils de poésie. Assez tôt, je me suis exprimé en poèmes. Vers 1972, après la lecture de *Journal des yeux*, de Gary Snyder, je me suis dit : pourquoi écrire avec tant de baratin ! et de mes derniers poèmes je n'ai parfois conservé qu'un ou deux vers (pas toujours très bons, d'ailleurs), des trucs comme : « Hirondelles / volent bas / pour pêcher les insectes ». Quand il y en eut assez pour une maigre plaquette, j'ai appelé ça *Petits poèmes anodins*. Plus tard, à l'époque où Munier et Coyaud publièrent leur anthologie, je me suis aperçu que ce n'était pas sans ressembler à des haïkus. Et beaucoup plus tard, une amie libraire m'ayant fait remarquer qu'il n'y a de haïku qu'en 17 syllabes, je me suis exercé à

m'imprégner du rythme traditionnel et j'ai réussi à l'assimiler, c'est devenu NATUREL. Cela paraît d'un sentiment un peu ridicule : « Je n'suis pas plus con qu'un autre », comme dit Henry Miller ! Ai-je atteint le naturel, je ne sais, certains poèmes qui paraissent très spontanés, furent en vérité mis et remis en chantier !

**Tu as dû, avec le temps, avoir des auteurs (de haïku) favoris différents. Ton écriture a sans doute changé aussi depuis les années 70. Peux-tu nous parler de ce frottement avec la lecture, l'écriture ?**

J'ai eu bien sûr des auteurs favoris, et je leur suis resté fidèle. Un peu comme des couches géologiques qui s'ajoutent les unes aux autres. Dans le domaine du haïku, je goûte particulièrement Issa, Shiki, Santôka. Si mon écriture a changé, hum, je me le demande ! L'inspiration peut-être pas tant que ça, seule la rédaction s'est affinée, dépouillée... Le frottement avec la lecture – bien entendu ; mais il m'est difficile de voir moi-même mes influences. J'aime beaucoup Charles Rezni-

koff, ou en haïku, Santôka – toutes ces diverses couches finissent par s'unifier ; je fais ma propre sauce !

**Je crois que tu as un peu voyagé au cours de ta vie. Cette année 2009 voit paraître deux publications de haïku traduites par toi, de l'américain : Richard Wright, La table ronde, et de l'espagnol : José Juan Tablada, A.F.H. Penses-tu que le contact avec des textes de langue différente soit propice à la poésie, au haïku ?**

Sûr, le contact avec d'autres langues – ou plutôt d'autres modes de percevoir le monde – est propice à l'écriture, à la poésie. J'ignore tout des langues extrême-orientales, mais avec les Chinois ou les Japonais, je suis à l'aise – comme si je retrouvais mes vraies terres. Wright (que j'admire) ou Tablada, je ne pense pas qu'ils m'aient influencé aussi peu soit-il.

**Toi qui as des amis aux États-Unis, au Japon, en Belgique, tu as curieusement publié tes propres textes toi-même – de beaux livres d'ailleurs. Comment se fait-il ?**

Au Japon, j'ai eu un beau livre publié : 401 haïkus en bilingue. Mais il fut un temps où j'étais moi-même mes recueils (4 ou 5) ; c'était trop compliqué, trop fastidieux de trouver un éditeur. (Le problème : ce que j'ai publié me reste en très grande

part sur les bras !) J'avais, c'est vrai, beaucoup de correspondants de par le monde ; aujourd'hui, j'ai vieilli, j'évite d'entretenir des correspondances. Les amis restent des amis, bien entendu.

**Lis-tu les publications des associations de haïku en France ? Que penses-tu de l'évolution du haïku en français ? As-tu lu en français de bons auteur.es ? de bons haïkus ? Quel avenir vois-tu pour le haïku en français ?**

A dire vrai, je ne lis plus beaucoup de haïkus occidentaux d'aujourd'hui, c'est tellement surabondant ! et les voix authentiques sont-elles si nombreuses ? Oui, j'ai lu de bons auteurs français, le défunt Robert Davezies par exemple, ou Madame M. Grangaud, ou encore plus récemment Salim Bellen – un recueil PARFAIT (à l'AFH). Lui aussi s'est éteint. (Il a même fait un tercet où il évoque le « zazen » - l'assise silencieuse.) Sur l'évolution du haïku en français, je ne pense rien. La difficulté est de ne pas copier les japonais tout en faisant du haïku (métrique, saison, etc.), et ne pas ressasser un tas de petits trucs que l'on pourrait aisément taire. Quant à l'avenir, je n'y songe pas, inutile de spéculer.

**Tout autre point sera le bienvenu.**

Le merle voudrait  
à la lune de l'aurore  
confier un secret - ?

# Sélection Senryû

---

Santo domingo  
grand amusement public, rires  
tête d'haïtien coupée...

**ELSIE SURENA**

De ce senryû (qui décrit un événement social), c'est le rythme, le foisonnement, qui me séduisent : deux langues : espagnol, français ; la « longueur » des trois mots « grand amusement public » évoque une foule ; la virgule marquant ses mouvements, amenant le contraste du mot « rires » ; bien placé, juste avant la ligne 3. Césure. La ligne 3 vous tombe dessus, vous, lecteur.e francophone qui avez oublié la guillotine. Mais à Haïti ? Fêterait-on une décollation ? Est-ce réel ? fictif ? Le religieux, le public se mêlent ici pour créer le drame : une tête coupée : 3 points de suspension .

**JEAN ANTONINI**

doux contact  
du stéthoscope sur le dos  
déjà je guéris

**MONSIEUR N**

Ah ! Ce coup de cœur se veut un

clin d'œil sur la relation avec le médecin et la médecine... Je me rappellerai toujours ce qu'un ostéopathe, un soir de grand mal à mes reins, m'a dit dans le plus grand des silences, et qui m'a mené personnellement à écrire :

l'ostéopathe  
le doigt sur ma douleur  
'je la vois' dit-il



J'ai d'abord souri – il n'a pas vu, j'étais allongé sur le ventre – mais j'ai fait aussitôt le rapprochement entre son doigt et le stéthoscope du médecin ! Voilà, aussi simple que ce-

la. J'ai souri à la lecture de celui-ci, car il me rappelait le mien à travers une même scène banale de vie quotidienne.

Sauf peut-être que le doigt de l'ostéopathe, posé là où ça fait mal, n'a pas eu du tout, mais alors pas du tout, le même effet du « doux contact ». D'ailleurs, je suis en train de me poser la question de savoir si à ce moment-là, moi aussi, j'avais la sensation intime et muette de commencer à guérir. Je crois que oui, quand même !

**ALAIN LEGOIN**

Dans la cuisine  
la javel et le café  
éternel combat

La solitude  
avec un écran plasma  
anti-reflets

**DANYEL BORNER**

de meilleure humeur  
après un joint et deux bières  
le baby-boomer

se fier à son nez  
au rayon des cosmétiques  
pour magasiner

**DIANE DESCÔTEAUX**

Le vieux clochard  
Regarde attendri les moineaux  
manger les miettes de son pain

**PHILIPPE BREHAM**

Sur la balance  
il rentre bien son ventre  
rien n'y fait

laver la salade  
étendre le linge  
les gestes de ma mère

**GÉRARD DUMON**

sur le dictionnaire  
assis  
l'enfant pèle une orange

chambre d'hôpital -  
un pétale tombe  
et ses paupières

**GILLES BRULET**

le voisin jure  
ses carottes n'ont pas levé  
la faute à la lune

douleur dans le dos -  
vivante  
ce matin encore

**DANIÈLE DUTEIL**

retrouver  
dans un geste machinal  
un geste de ma mère

humer  
chaque matin  
l'odeur du pain tranché

**MARYSE CHADAY**

Queue à la poste –  
Même la mouche  
S'impatiente !

**LYDIA PADELLEC**

Dimanche matin -  
A la fenêtre, une ardoise :  
« Marcel, pas de pain ».

Mon amie malade,  
Et sur la branche sans feuilles,  
La lune blafarde.

**LUCIEN GUIGNABEL**

doux contact  
du stéthoscope sur le dos  
déjà je guéris

en grande réflexion  
à la lecture d'Issa  
j'essuie mes fesses

**MONSIEUR N.**

matin tristounet  
un beau chemisier rose  
le soleil paraît

Seule à table  
Personne pour lui dire  
de manger sa soupe

**CÉLINE LEBEL**

Bambine très propre  
brosse ses petites dents  
à l'eau de toilette

Le réveil matin  
joue le thème du Moulin Rouge -  
Éclats de rires

**JANELLE ROBERT**

Les mains dans la pâte  
Et la sonnerie retentit  
! ? ! ? !

Aux demi-saisons  
l'éventail et la bouillotte  
rangés côte à côte.

**CLAIRE LEFEBVRE**

La vieille au tricot  
joue les majorettes  
avec ses aiguilles

Sortie de chez le coiffeur  
elle guette son reflet  
dans toutes les vitres

**CHRISTOPHE ROHU**

tout le temps courir...  
quand on sait qu'on va mourir  
pourquoi tant de hâte ?

**JO(SETTE) PELLET**

santo domingo  
grand amusement public, rires  
tête d'haïtien coupée...

**ELSIE SURENA**

Petit déjeuner  
Le chat couché sur le journal  
Les nouvelles attendront

Dans sa bulle d'odeurs -  
Les passants indifférents  
Le sdf absent

**PATRICK SOMPROU**

A la même heure  
Le rideau de la gardienne  
Fait un arc de cercle...

Elle parle fort  
Il écoute les yeux ailleurs  
Depuis 20 ans

**OLIVIER WALTER**

moulins à vent  
tourbillon de feuilles  
Don Quichotte me manque

métropole polluée  
dans un marais,  
la lune malade

**ION UNTARU**

pollution lumineuse  
la vue des astres à payer  
au planétarium

sortir le chien  
après l'orage  
elle fume, lui chie

**KLAUS-DIETER WIRTH**

## **TENSAKU**

1 - Un.e auteur.e propose un haïku à reprendre :

Qu'elles durent longtemps  
les braises sous la bûche  
de cerisier

est proposé par isabel Asúnsolo.

2 - Les participant.es au Tensaku : nous, vous, proposent une autre version du poème. Il s'agit d'améliorer le texte en conservant l'image, le sens du poème (Lire l'article de Monika Thoma-Petit dans 575 Revue de haïku, Vol 3, n°1)

3 - Vous envoyez vos propositions à **afh@afhaiku.org** avant le 1<sup>o</sup> septembre. Et nous les publions dans le prochain numéro GONG 25

## Le haïku en... haute définition

Que jaillisse un poème  
différent de moi  
premier cerisier

BASHÔ, TRAD. ALAIN KERVERN,  
DANS JOURS DE PRINTEMPS

Le haïku n'est pas triste et j'ai lu tous les livres... enfin pas tous, déjà ceux de ma bibliothèque et quelques sites sur Internet. Le haïku existe mais se laisse-t-il définir ? That is the question. Premier constat : les livres qui ont une section d'introduction au haïku (ça n'est pas tous, eh oui !) donnent surtout sa filiation : waka, haïkai, renga, hokku, haïku. Très rarement on évoque le senryû... Un sur cinq seulement s'osent à une définition, plutôt la basse que la haute. On parle tradition, un peu de rupture contre la tradition (Bashô y en a marre, dit la grenouille), à peine de modernité. Un parcours assez indéfini, qui au mieux conduit aux règles d'écriture et au guide pour poète, ce qui ne constitue une définition que par l'exemple. On y trouve les 5-7-5 syllabes, la saison, les mots de coupe, et enfin on tente plus spirituel, l'esprit du haïku. A dire vrai les

définitions sont sans doute tristes, car ce sont les métaphores qui fleurissent sur ce pauvre poème qui n'en veut, quoique... [1-2]. Plus facile d'exprimer ce que le haïku suscite chez le poète et chez le lecteur que ce qu'il est. Les différentes composantes du haïku, ses fonctions, valeurs ou sens sont bien décrits (cf. [3]), mais il ne s'agit pas non plus de définition. Pourtant un texte dit qu'il décrit « la chose telle qu'elle est », et cette chose qu'il est alors ? Quels mots sur cette chose ? Il faudrait un haïku sur le haïku. On y vient !

Les amateurs français parlaient d'épigramme japonaise, Jean Antonini [4] évoque Roland Barthes et son degré zéro de l'écriture. Je vous propose : le haïku, degré zéro de la poésie. D'accord, ce n'est pas une définition non plus, c'est plutôt une qualification mais c'est court. Parfois on contourne un peu la difficulté en disant qu'il y a une telle diversité dans le haïku qu'il n'est pas définissable, on cite même quelques types de haïkus, par ex. : de saison, de circonstance et le senryû, ou traditionnel, contem-

porain, senryû et tercet, sans vraiment les définir non plus. Mentionnons les 3 mots retenus au débat du 1<sup>er</sup> Festival de l'A.F.H. (Nancy, septembre 2004) : poème, bref, instant. À l'extrême inverse, le texte d'Olivier Walter [5] est remarquable, mais bon, ses 'lignes de forces fondatrices du haïku' tiennent en 54 lignes éclatées en 14 dimensions. Difficile à mettre dans sa poche en promenade. Oui, le haïku vit dans une mosaïque ou un patchwork de lumières de différentes couleurs, mais en un mot ?

Un seul texte que j'ai déniché... tout simplement dans le site de l'A.F.H., traite vraiment de définitions du haïku [6]. Un peu pour spécialistes et d'accord, il conclut que ça n'aide pas la compréhension ou l'appréciation des haïkus en bons ou mauvais, il questionne : l'intuition c'est quoi ? La poésie c'est quoi ? Ça se complique ! Quand même l'auteur analyse 29 définitions qu'il a recueillies de par le monde dans son enquête. Les thèmes de ces définitions, qui sont classées en descriptives, intuitives et symboliques, se recoupent : en tout premier le haïku est bref, il joue sur l'intuition, c'est un poème, il traite de la nature, de la réalité des choses et de l'instant.

### **Des définitions en haïku**

Il y a quelques haïkus sur le haïku, j'en avais cité dans [1], et récemment les membres de

Haïkouest ont remué leurs méninges sur cette idée aussi, c'est souvent très intéressant. Belle idée que de faire court, mais ce ne sont pas des définitions, plutôt des portraits du haïku d'ailleurs joliment métaphoriques. Un seul haïku est une vraie définition, que j'ai commise ironiquement [7], elle ne marche d'ailleurs pas en japonais ni en anglais, dommage :

un deux trois quatre cinq  
un deux trois quatre cinq six sept  
un deux trois quatre cinq !

C'est la définition du haïku la plus... mathématique et rigide qui soit, donc aucun intérêt ! Passons.

### **La définition d'un groupe de travail de l'A.F.H.**

En novembre dernier, à quelques-uns, nous avons retenu les mots-clés suivants pour caractériser le haïku de nos jours : légèreté, simplicité, vide, brièveté, instant, ouverture, résonance, espace de rencontre, transculturel, fenêtre, durer, spontanéité, saisir, essentiel, concision, vie, émotions, dynamique, et geste. Je me suis permis d'en dériver une définition du haïku : « petite fenêtre spontanée d'espace et d'instant ouverte sur la vie et le monde dans ce qu'ils ont d'essentiel (*le haïku francophone se présente en général en 3 lignes d'environ 5, 7 et 5 syllabes*) ».

Et pourquoi ne pas simplifier encore à l'essentiel, en un haïku :

**toute petite fenêtre  
qui ouvre au monde essentiel  
elle saisit la vie**

Voilà donc ainsi défini sans être fini, le haïku, ce poème de petite forme au si grand fond de poésie ! Mais c'est quoi la poésie ?

**Le haïku, le plus petit poème du monde**

Citons Ryokan [4] : « Mes poèmes ne sont pas des poèmes. Quand vous aurez compris que mes poèmes ne sont pas des poèmes, on pourra parler de poésie » !! Un vrai kôan... Nous voilà bien avancés ! Comme pour la musique (Mozart le disait pour les notes), la poésie est... entre les mots. Alors le dire en mots ? Un livre passionnant vient de paraître [8], je vous propose pour conclure en poésie quelques citations proches de l'esprit du haïku :

Reverdy : cette émotion appelée poésie.

Bastaire : la poésie est un silence qui parle.

Cazenave : c'est dire avec les mots ce que les mots ne peuvent pas dire.

Mandelstam : l'air du vers, c'est l'imprévu.

Koltz : la poésie est à double sens, celui qui lit est lu lui-même par chaque poème.

Valéry : le poème, cette hésitation prolongée entre le son et le sens.

Burnett : la prose ajoute, la poésie multiplie.

Perros : On n'écrit toujours qu'à deux doigts de se taire.

Je me tais.

**Francis Kretz**

[1] Francis Kretz et al., *Dossier métaphore*, Gong 20, juillet 2008, pp. 14-39, et Francis Kretz, *Introduction*, pp 14-15 ;

[2] Francis Kretz, *Métaphores pour parler du haïku*, in [1], pp. 32-35 ;

[3] Francis Kretz, *Le haïku dans tous ses sens*, in [1], pp. 36-39 ;

[4] Jean Antonini (sous la dir. de), *Anthologie du haïku en France*, Ed. Aléas, juin 2003 ;

[5] Olivier Walter, (*sans titre*), Ploc ; n°15, septembre 2008 ;

[6] Max Verhart, *l'essence du haïku telle qu'elle est perçue par les haïkistes non japonais (traduction française de Jean Antonini)*, Revue Sommergras (Société du haïku allemande), juin 2006 (cf. site de l'A.F.H.) ;

[7] Francis Kretz, *Eclats de vie*, autoédition, octobre 2002 ;

[8] Gérard Pfister (sous la dir. de), « *La poésie, c'est autre chose* » *1001 définitions de la poésie*, Ed. Arfuyen, juin 2008.

**Francis Kretz**

*tout plein de passions/ plaisir de la relation/ bonheur de l'instant  
50 ans de piano, de ski, 20 ans de yoga, 10 ans de planche à voile, de violoncelle.  
Une compagne, une fille, un garçon, deux belles-filles, quatre petits-enfants.  
Ancien cadre dirigeant d'un groupe français international, maintenant coach d'entreprise.  
8 ans de haïkus et d'articles, deux livres de haïkus non édités, divers projets d'écriture.  
Membre du Conseil d'Administration de l'AFH.  
Prix Chajin du Concours Marco Polo 2008 JE-HAÏKU.  
Prix de la communication du concours Marco Polo 2009.*

## Des revues

GINYU INTERNATIONAL N° 41  
Beaucoup de Natsuishi :

Une goutte de thé vert  
un mot d'un poème  
pour mon ami qui arrive par air

et quelques autres :

mieux que  
mille mots  
pluie

**SANTOSH KUMAR, INDE**

une seule fraise -  
un seul centre  
de gravité

**KIKA HOTTA, JAPON**

JOINTURE N° 89 MARS 2009  
Un dossier de P. Desthuilliers sur  
Alain Castets. Un poème de no-  
tre collègue C. Belkhodja, qui  
dit : « ... Inexorablement/le  
temps/efface tout... »  
3 tankas de J-M. Mayot et des  
haïkus de D.J. Ristić, adaptés du  
serbe par G. Friedenkräft :

Un buisson de rose -  
seule manque  
celle qu'on a cueillie

pour ce qui concerne les textes brefs.  
**www.jointure.net** **Abt 33 €**

HAÏKU N° 41 PRINTEMPS 2009  
Un panorama du Haïku en Alle-  
magne, par K-D. Wirth : une his-

toire mal connue en France.  
Des haïkus, tankas, haïbuns et ren-  
gas. Les résultats du concours de  
Haïku 2009, section française :

Nuages passants -  
tantôt lumière, tantôt l'ombre  
sur le cimetière

**ALEXANDRA IVOYLOVA, BULGARIE, 1° PRIX**

La première gelée -  
le petit ange de la fontaine  
s'arrête de pisser

**ANNA DO SO TADJUDEEN, FRANCE, 2° PRIX**

Fini les cerisiers -  
les touristes regardent  
les cartes postales

**JESSICA TREMBLAY, CANADA, 3° PRIX**  
**ISSN 1221-3169** **Prix non indiqué**

REVUE DU TANKA FRANCOPHONE N°6  
L. Pelletier propose un mélange  
entre renga et pantoum. P. Si-  
mon et D. Chipot abordent des  
questions de style dans le renga  
et le tanka. Des tankas, des ren-  
ga. L'impression qu'une sorte de  
légèreté d'écriture se fait jour,  
comme le dit plus loin Hélène  
Boissé :

à la fenêtre  
dans le crachoir  
un géranium

que fera-t-on de mon corps  
le temps venu ?

**ANDRÉ VEZINA**

Notes de lecture de J. Belleau,  
L Pagé, M. Gonfalone.  
**www.revue-tanka-francophone Abt 45€**

POÉSIE SUR SEINE N° 68 Pr 2009  
Jeannine Baude en invitée :  
« ... et le matin, je chante. Tout est calme... »  
Un article de Matharel introdui-  
sant Jules Laforgue, qui a su in-  
vestir le poème de la fin du 19<sup>ème</sup>  
d'une langue populaire :

« qu'il est petit dans la Nature  
le chemin d'fer Paris-Ceinture »

Des poèmes, bien sûr. Notes de  
lecture, notamment GONG.  
**Poésie sur Seine (Goooogle) Abt 28€**

ICI É LÀ SPÉCIAL N° 10  
Un dossier : des éditeur.es pré-  
sentent des auteur.es, dont Sa-  
mizdat, David, éd. qui publient  
du haïku.

À lire P.A. Birot, l'Anthologie :  
Poésies de langue française,  
éd. Seghers, ...

On taxe GONG d'obsédée du  
haïku !!!

**www.agglo-sqy.fr Abt 18 €**

RAPPORT SUR LES PLANTES-KIGO  
Yoji AOKI, Emiko MIYASHITA  
Dans cette publication du  
*National Institute for Environ-  
mental Studies* sur l'utilisation  
des noms de plantes dans le  
haïku, on lira 3 participations  
non japonaises, de l'Inde (A.  
Deodhar), d'Angleterre (D.  
Cobb) et de France (D. Duteil).  
Le travail de Danièle (167 noms  
de plante sur 956 haïkus) mon-  
tre que les noms d'arbre consti-  
tuent presque la moitié du total,  
et les noms de fleurs le quart.

Puis viennent légumes et fruits.  
**ISSN 1341-3643 D. Duteil**

PLOC ! LA REVUE DU HAIKU N°5 et 6  
DIR . O. Walter, S. CANNAROZZI  
Dans le n°5, l'évocation des re-  
prises du *furuike ya* de Bashô,  
par M. Hautot, et Haïku, une  
poétique de l'espace, par O.  
Walter.

Dans le n° 6, Sam propose quel-  
ques formes brèves peu  
connues : Monostiche, Haïcou 11  
(M. Peltier), Poème en 1 ligne  
(Jon Pillat), Sonnet monosyllabi-  
que. Belles curiosités.

Un haïbun au ton libre de E. Suréna :

visite de la chambre  
Tiens, j'hérite d'une savonnette  
Appeler ma mère

Et des poèmes avec kigos subtils...  
Et toujours les notes et annonces  
précieuses de *La lettre du haïku*.  
**www.100pour100haïku.fr/ploc/ gratuit**

575 REVUE DE HAIKU VOL 3 N°1  
A lire : l'oeil du haïkiste Cayrel sur  
les toiles de Rothko, « le haïku,  
mouche drosophile de la littéra-  
ture »(S. Tomé), encore un coup  
de gueule (T. Casasnovas)  
contre les haïkus ronronnants, les  
haïbuns en plein essor grâce au  
travail de Meryem Fresson, une  
intéressante description du Ten-  
saku et du Kukai, par M. Thoma-  
Petit. De la même :

Les temps sont durs  
tous mes haïkus s'avèrent  
des senryûs

ET les haïgas d'A. Gauthier.  
**http://575.tempslibres.org/ gratuit**

WORLD HAIKU 2009 N°5  
174 poètes de différents pays et  
leur haïkus.

Le printemps arrive  
et je me rappelle  
mon premier amour

**BUDBAZAR OTGONTSETSEG, MONGOLIE**

Rare publication internationale.  
**www.worldhaiku.net**                      **Prix 13 €**

LA VOLIÈRE VIDE, TH. CAZALS,  
V. DELFOSSE, éd. L'IROLI, 2009  
Les éditions dirigées par Isabel  
Asúnsolo proposent le second  
livre d'une collection dédiée à  
un couple d'auteur.es de haïku  
avec une maquette qui appro-  
che la perfection : format pres-  
que carré, un beau rouge brun  
de couverture, une typographie  
blanche, calligraphie noire. Il  
fallait ce bel écrin pour les re-  
marquables haïkus de ces deux  
auteurs.

je ne sonne pas, ne frappe pas  
cette porte  
c'est elle que je suis venu voir

**T.C.**

des graviers sous les étoiles  
longtemps  
longtemps

« ce qu'on avait ri »  
l'ampoule éclaire  
le plafond craquelé

**VD**

la peinture écaillée des W.C.  
me repose  
de toute ambition  
dans le métro bondé  
les gestes rafraîchissants  
des sourds-muets

**TC**

VERSO 137 JUIN 2009  
«...A table, de temps en temps, on  
perd l'attention au repas... »

**HÉLÈNE MASSIP**

« Le haïku se pratique en équipe »,  
dit le chroniqueur Degoutte.

**http://revue.verso.free.fr**                      **Abt 20€**

## Des livres

au bord de la falaise  
là où finissent mes pas  
s'amoncellent les nuages

**VD**

après le passage de la fanfare  
je relis mes haïkus  
avec suspicion

**TC**

Il faudrait les citer tous. T.C. en-  
seigne au lecteur l'art de modi-  
fier son point de vue et V.D. celui  
du gai désespoir.

**www.editions-liroli.net**                      **13 euros**

LA BALLADE DU GRILLON,  
JO(SETTE) PELLET,  
dessins de Alvaro Cardona-Hine,  
éd. SAMIZDAT, 2009

Un très joli livre, format paysage, à  
glisser dans son sac, 70 pages d'un  
papier soyeux, dans lequel l'au-  
teure a souhaité rendre hommage  
à son ami artiste et enseignant, de  
zen également. Au premier abord,  
l'œil est capté par les dessins  
pleins de liberté et leur légende.  
Ensuite, les haïkus apparaissent,  
discrets comme des haïkus.

du fil et deux points  
dans l'ourlet de mon blazer -  
ah, être parfaite !

A propos de zazen :

juste nous asseoir  
et ne rien faire du tout -  
un travail d'Hercule !

aspirer aux nues  
et se surprendre à dresser  
la liste des courses

Le vieil homme lit  
à l'ombre d'un magnolia  
qui éclate en fleurs

Pour un premier livre de haïku,  
un coup de maître de l'éditrice  
et de l'auteure.

**ISBN 2-940188-42-4 éditions Samizdat**

## UN INSTANT FACE A FACE

Gilles BRULET, Philippe QUINTA  
éditions A.P.H., 2009

Les haïkus de G. Brulet enchan-  
tent par leur « déviance ».

dévie un peu  
la trajectoire des mouettes  
le vent

on ne peut pas  
l'empêcher  
de dormir avec les poules

De magnifiques poèmes marqués  
par l'étrangeté, où s'exprime toutes  
les dimensions d'un amour.

pour ne pas qu'il se noie  
on ne va plus  
à la mer

trop grande  
pour la porte du jardin  
la pleine lune

Pour Ph. Quinta, il s'agit plutôt  
de passage.

déménagement -  
mon reflet m'aide à porter  
le lourd miroir

grand immeuble -  
dans l'ascenseur  
une place pour le cercueil  
Et de lien entre maison et horizon.

midi d'été  
les nuages s'amoncellent  
sur nos assiettes

cri soudain !  
elle prend son ombre  
pour un gros poisson

après l'amour  
je lui parle un peu  
de la lune.

Le recueil est le premier prix pour  
un manuscrit de haïku attribué  
par l'Association pour la promo-  
tion du haïku.

**www.100pour100haiku.fr 13 euros**

## LE CHEMIN ÉTROIT VERS LES CONTRÉES DU NORD, BASHÔ

Traduction Nicolas BOUVIER  
éd. HÉROS-LIMITE, 2006

À 55 ans, « le printemps et ses ciels  
brumeux me trouvèrent démangé  
par l'envie de reprendre la route  
et d'aller passer la Barrière de Shi-  
rakawa, les dieux du voyage me  
faisaient signe et je ne tenais plus  
en place. » Voici donc Bashô parti  
pour un périple qui durera 5 mois à  
travers le Japon. « Au large de la  
côte, nous apercevions l'île de Kin-  
kazan où les 'fleurs d'or qui s'épa-  
nouissent' avaient jadis inspiré à  
un poète de cour des vers dédiés  
à l'Empereur ». C'est un voyage à  
travers le pays, mais surtout à tra-  
vers des souvenirs de l'Histoire et  
de la Poésie. « Assis sur nos cha-  
peaux tressés, nous pleurions sur  
ces disparus sans sentir le temps  
s'enfuir.

L'herbe sèche d'été  
c'est bien tout ce qui reste  
du rêve des guerriers. »

La traduction de Nicolas Bouvier

se lit agréablement. C'était, lui aussi, un grand voyageur. Le texte est un bel exemple de haïbun, cette composition où la fluidité de la prose vient se nouer avec la forme lapidaire (au sens pierreux) du haïku. La méditation d'un poète exceptionnel.

**ISBN 2-940358-13-3**

**24 euros**

ÉCRIS-MOI UN JARDIN, HAÏKUS DE SAISON AU JARDIN VAN DEN HENDE

dir. A. Vézina, La couverture magique productions, 2009

Le groupe Haïku Québec, fondé en 2005 par Abigail Friedman est à l'origine de ce livre qui réunit des textes écrits par ses 17 membres dans le jardin botanique de la ville de Québec.

Chute de neige  
dans le cahier du haïkiste  
des fleurs d'encre

**ANDRÉ VÉZINA**

winter choices...  
carnaval canoe races or  
Van den Hende on snow shoes

**DONNA MCEWEN**

des myosotis  
en fleurs  
là et là et là

est-ce du lilas  
petite brise  
oui du lilas

**JEANNINE ST-AMAND**

Mise en page, photos en couleur du jardin par J. Poitvin, tout concourt à faire de cette publication un grand plaisir. On y lira aussi les lauréats du concours organisé par la Société des amis du jardin :

assise sous le saule  
au cœur du temps silencieux  
la vie dans mon ventre

**MARIE BEAULIEU, LAVAL, QUÉBEC**

goutte de rosée  
un brin d'herbe  
s'incline

**MARC BONETTO, MARSEILLE, FRANCE**

sa jupe fleurie  
frôle les hémérocalles  
traces de pollen

**HUGUETTE DUCHARME, SAINT-PIE, QUÉBEC**

**La couverture magique productions 15 €**

LA VALSE LIBERTINE, HAÏKU  
ROMAN DE PRINTEMPS

CLAIRE FOURIER, JP. Rocher éd. 2009

Avec ce livre, l'auteure clôt son cycle de haïku des 4 saisons et laisse éclater son désir de l'amant absent attisé par l'éclosion des bourgeons et des fleurs

Pâte dentifrice  
pour baiser du soir  
mon Dieu quelle misère

Le printemps qui suinte  
las ! me donne envie  
de baisers mousseux

Haïku se vit  
c'est la singularité  
de ce poème-là

écrit l'auteure, et les lecteur.es découvrent la vie d'une poète de l'amour des mots, du jardin, de l'amant trop rare, de l'attention.

Buisson reverdit  
lors au fond de moi repassent  
les choses fanées

**Jean-Paul Rocher éditeur**

**18 €**

CE GRAND VENT IRA-T-IL  
PLUS LOIN QUE LE MATIN ?

A. Kervern, éd. La Part commune, 2009

En préface, l'auteur évoque  
« ... l'interaction complexe des

concepts de temps et d'espace qui ont fortement inspiré ces pages ». Le haïku est d'abord utilisé comme notes pour construire un paysage : la ville-Brest.

Le large en feu  
les grues du port  
chauffées à blanc

La brume qui relie  
le château aux immeubles  
odeurs d'eau et d'asphalte

Attroupement  
au quatrième bassin  
une voiture tombée dedans

avec parfois une note japonaise  
Revoir chaque fois  
la lune  
fleurer la même branche

La seconde partie du livre évoque  
la pêche dans le raz de Sein.

Rupture de câble  
sur zone  
et le fracas des eaux

Des gestes de rien  
nous protègent  
de la folie du bord

Un dernier chapitre en breton et  
français dédié au remorqueur  
« Abeille Flandre ».

À l'assaut des crêtes blanches  
arraché à la nuit  
un transporteur chimique

Yao da lanw gwenn  
diframmat diouzh an nosbris  
ur vag-treiz chimik

Les mines de plomb de Y. Plusquel-  
lec évoquent des signaux de navi-  
gation et les flots noirs marins.

[www.lapartcommune.com](http://www.lapartcommune.com) 12 €

LA FLÛTE DE JADE, FRANZ. TOUSSAINT  
Pré # carré 60, 2009

Les petits livres (10x10cm) du  
Pré#carré sont des objets d'art.  
Celui-ci offre des traductions de  
poèmes chinois qui ont la séréni-  
té naturelle des bons haïkus.

Tu as laissé tomber dans la poussière la  
tulipe rouge que je t'avais donnée. Je  
l'ai ramassée. Elle était devenue blan-  
che. En ce bref instant, il avait neigé  
sur notre amour.

<http://precarreditions.hautefort.com>

TROIS GRAINES DE HAÏKU

Dir. Chantal Peresan-Roudil,  
éd. A.P.H. et L'iroli

Des haïkus sur le jardin de 50 au-  
teur.es contemporain.es.

[www.editions-liroli.net](http://www.editions-liroli.net) souscription 10€

A consulter : <http://vieiletang.site.voila.fr>

Une mine pour les concours de haïku en anglais et français

*Vieil Etang* par TESSA W.



## Gong en... quête de satisfaction

Vous avez pu trouver, cher/ chère lecteur/lectrice, avec le dernier numéro de votre revue préférée un feuillet à part portant un questionnaire à remplir. Vous avez été nombreux/ses à nous répondre : 34 répondants/es sur un envoi de 192 Gong, cela fait un taux de réponse de 18%, ce qui pour une enquête spécialisée est remarquablement élevé : on obtient souvent 5%, rarement 10%, quand une enquête grand public atteint rarement le 1%...

Vous l'avez compris le but était de nous améliorer, la revue GONG et les recueils qui sont diffusés avec elle. L'enquête de satisfaction a donné des résultats à la fois satisfaisants et éclairants pour les pistes d'amélioration sur lesquelles un groupe de travail avait commencé à réfléchir. Nous avons maintenant vos réactions et nous les attendons pour avancer. Nous vous tiendrons bien sûr au courant des évolutions et aménagements de nos éditions. Mais un peu de patience encore... Et revenons à l'enquête.

La conception de l'enquête a

été menée par l'auteur avec la bienveillance d'Alain Legoin et Jean Antonini à partir d'objectifs fixés avec le Conseil d'Administration, le questionnaire validé ensuite par le Conseil.

Avant de passer aux réponses détaillées que vous nous avez envoyées, un mot sur trois points plus généraux :

- seulement 21% ont répondu via le site web de l'AFH : la prégnance du papier reste très forte parmi les adhérent/tes...

- il y avait à la fin de chaque bloc de questions fermées (celles avec des cases à cocher) une question ouverte pour commentaires et suggestions. Une dizaine d'entre vous ont répondu à quasiment toutes les questions ouvertes, une dizaine à aucune ! En moyenne 40% de commentaires. Cela nous fournit une moisson de réactions et suggestions, un grand merci !

- les réponses des membres du Conseil d'Administration sont systématiquement plus critiques que celles des autres adhérents, c'est assez logique. Ils sont aussi en moyenne de plus anciens lecteurs de la revue et de ses re-

cueils. Qui l'eût cru ?

Les réponses ci-dessous correspondent aux seules questions fermées (cases à cocher) pour l'ensemble des répondants/tes (tenez une autre information : 49% des répondants sont des femmes, belle mixité ! Et une seule réponse anonyme). Les réponses sont présentées si vous le voulez bien en trois catégories, les 'très bien', les 'bien' et les 'pourrait mieux faire'.

### **Réponses qui plébiscitent nos éditions (GONG et recueils)**

Il ne faut surtout pas toucher aux points suivants :

le format (A5) de la revue et des recueils, plébiscité ;

le nombre de pages jugé 'bien', ni trop ni pas assez ;

l'éditorial admiré (bravo le Président !)

les coups de cœur, vraiment très appréciés ;

les présentations de l'actualité, des revues, des livres et des événements qui sont très demandées, ouf !

au global GONG est jugé intéressant et même un chouia plus, et les recueils sont très appréciés.

### **Réponses qui valident nos choix (GONG et recueils)**

le nombre de senryûs des sélections est suffisant ;

les calligrammes et haïgas : ça va bien ;

le contenu ainsi que le volume des dossiers dépassent légèrement le 'bien' ;

la présentation dans la revue

de haïkus contemporains japonais et étrangers (tout en restant francophone bien évidemment !) ainsi que la chronique de nos cousins québécois est utile et même un peu plus que ça ; les interviews de haïjins émérites sont bien utiles ; au global GONG est jugé facile à lire.

Mais il n'est quand même pas interdit d'apporter à l'avenir quelques améliorations sur ces aspects d'édition.

### **Réponses qui méritent que nous fassions des progrès**

Les points suivants méritent une attention particulière :

la couleur et le papier de la couverture sont juste acceptables

la mise en page de la couverture est franchement à revoir ;

un désir d'un peu plus de photos et d'illustrations dans la revue se fait sentir ;

la lisibilité des pages est limitée (juste acceptable) ;

le nombre de haïkus des sélections pourrait être légèrement augmenté ;

la distinction entre senryû et haïku est jugée difficile et entre peu utile et utile : le débat n'est pas clos !

la présentation de nouveaux adhérents est jugée à peine utile, mais c'est une toute nouvelle rubrique de GONG ;

nos lecteurs n'envoient des poèmes pour les sélections et le concours que de temps à autre.

Au global, le nombre de questions rentrant dans les trois rubriques ci-dessus 'très bien', 'bien'

et 'à améliorer', ont le même poids. Donc un tiers mérite des progrès, en particulier tout ce qui tourne autour du plaisir visuel et tactile de la revue et des recueils. À bon entendeur salut !

### **Quelques suggestions qui méritent d'être notées**

En ne reprenant pas les commentaires qui vont dans le sens des réponses aux questions fermées présentées ci-dessus, un 'best off' de vos remarques (chacun/e s'y retrouvera !)... un peu réécrites :

pourquoi pas une esthétique plus 'haïku' ? aérez, allégez !

changez le jaune, le 'logo' du titre, illustrez que diable ! couleur de saison ? qualité des photos parfois... limite, et des calligraphies aussi ;

en deux colonnes, c'est plus lisible (on est d'accord !) ;

moins de 'méta-littérature' (ex. le dossier Métaphore de GONG 20 un peu limite dur à lire, mes compliments à l'auteur ! L'article de GONG 23 sur le tanka est aussi un peu critiqué). Sortez de la revue pour initiés ;

plus sur l'écriture elle-même des haïkus (et senryûs ?!) ;

des reportages vous dis-je !

supprimer la distinction haïku/

senryû ! (une majorité des commentaires libres sur ce thème vont dans ce sens) ;

ça manque de vrais commentaires critiques de haïku ;

donner plus de chair et de voix aux poètes, écouter leurs confidences ;

Ploc ! a une longueur d'avance en matière d'informations (tant mieux ! note de l'auteur) ;

développez-vous sur Internet ;

longue vie et merci à celles et ceux qui y consacrent du temps (ça, ça fait vraiment plaisir, merci à vous qui vous reconnaîtrez).

Bien sûr comme pour toute réalisation dans le monde de l'édition, nous aurons à faire des compromis : entre d'une part les rêves que vous et nous avons formés pour une revue et des recueils rénovés et... d'autre part le coût d'écriture (recueillir et valider le contenu) et de production (impression, envois). Mais souvent la qualité n'est pas liée au coût, il y a très souvent d'excellentes solutions à trouver. Nous nous y attachons... surprise à venir !

**Francis Kretz**

## Hélène Boissé

Sur ma chaise de chevet, parmi quelques livres, le dernier GONG. Ce soir, je ne le lis pas. Me laisse plutôt entraîner dans une rêverie. Vers le commencement de la revue. Vers ma joie lorsque, pour la première fois, je l'ai tenue entre mes mains. Ça bougeait ! Le miracle, c'est que ça bouge encore, des années plus tard.

Sensible est la longueur du chemin parcouru par le haïku et ses auteur.e.s depuis le premier numéro ! Même si le haïku existait déjà, avant la revue. L'impression que la revue de papier le fait davantage connaître dans le monde. Qu'elle nous permet de réfléchir tranquillement lorsque nous la lisons, peu importe où ! Elle se glisse *presque* dans nos poches ! Elle offre au haïku un support concret, matériel, pour évoluer, se déplacer, se réinventer. Sa pratique suscite chez ses pratiquants des réflexions qui croissent de pair avec elle et font encore secrètement croître en nous un espace haïku. Se réinvente ainsi le haïku, chaque fois que quelqu'un en écrit un ~ en lit un !

matin de Noël  
le bonheur court  
en pyjama

LOUISE VACHON, GONG 2

leurs doigts mêlés  
elle baille dans l'autre main  
de son homme

PASCAL QUÉRO, GONG 2

En nous, au commencement, le haïku cherchait une voix. Et nous cherchions en lui le grain de la nôtre. Cette quête, notre revue de papier en témoigne, d'un numéro à l'autre.

Des années plus tard, je réalise encore que nous ne pourrons jamais saisir d'un coup l'ampleur du haïku. C'est trop grand, un haïku ! Nous sommes trop petits !

en forêt  
tu marches trop vite  
je cherche le ciel

ROBERT VAN MUYLDER, GONG 6

On ne s'attarde pas  
à admirer la lune  
foot à la télé

DANIEL PY, GONG 6

Feuilletant quelques numéros de GONG, je suis le parcours de ce poème. Nous avons d'abord témoigné de l'observation et la description de l'instant présent. Ce qui me lassait un peu, j'a-

voue. Puis peu à peu nous nous sommes mis à en saisir la grâce. Pendant que nous nous exerçons à capter la nudité de l'instant, il se créait en nous un lieu qui privilégiait sa création. Qui remettait le passé à sa place. Qui greffait au présent ce que nous en avions retenu. Grâce à lui, aux saisies qu'il nous permettait, nous pouvions commencer à être plus consciemment là où nous étions. Nous apprenions d'une manière sublime à ~ être là !

au jour qui s'en va  
je dis ma reconnaissance  
pour son bleu parfait

**MICHEL DUFLO, GONG 15**

La fin d'une nuit  
Bruits sourds du déneigement  
Et de ton souffle

**PATRICK SIMON, GONG 15**

Étrange, je refais le parcours de GONG ~ aussi bien de mémoire ! Je suis plus marquée que je ne le croyais par cette revue. Et je serais horrifiée d'assister à sa disparition, au profit du Net !!! Aussi magique soit-il.

déjà minuit ~  
j'éteins  
mon livre

**CHARLES ANDRÉ NADEAU**

Dans notre beau GONG de papier, dans les dossiers, dans les créations, côté recherche, côté pratique, tout nous a fait progresser, assez souvent dans des directions différentes. Fort heureusement. Soit on était d'accord, soit on questionnait la démarche de l'une ou de l'autre. Peu importe,

nous apprenions à nous situer par rapport à cette écriture, à sa philosophie même. Nous apprenons ainsi à *désenfermer* le haïku. Et ça continue. Nous, les auteur.e.s de haïku, nous grandissons avec lui, c'est lisible à l'œil nu !

Certains aiment les haïkus plus traditionnels, d'autres ont le vertige de la création. Soit ! Que faut-il retenir de la pratique du haïku ? Imiter les Anciens ou s'inspirer d'eux ? Sauver la forme, s'y contraindre ? Privilégier l'esprit ? Aussi extraordinaires que furent les Anciens, c'est à nous maintenant de continuer de défricher les terres poétiques qu'ils nous ont léguées. Finalement, dans GONG, il y a de la place pour tout un chacun.

Depuis

Sur les hauteurs enneigées  
La solitude de la pierre  
Et la colère du vent

**CHANTAL COULIOU, HORS-SÉRIE, ???**

jusqu'à  
ce petit gilet  
il m'ira bien aussi  
...dans mon cercueil

**NICOLE MEIGNEN, GONG 23**

je ne peux que constater et m'émerveiller de l'empreinte faite par le haïku chez ses pratiquants. M'émerveiller devant l'épaisseur intemporelle du présent qu'il donne à ses pratiquant.e.s. Qu'il est bon le soir, à l'occasion, de relire tranquillement chaque revue, chaque recueil. Pour apprécier en chacun les chemins parcourus. Et ceux qu'ils ouvrent.

## DISPARITION DE JEAN FÉRON

Jean est mort le 12 juin 2009. Il se présente comme « Poète, typographe, éditeur » sur le site <http://delalettre.com>. Il était, je crois, attaché à notre association. Il a souvent publié dans GONG et obtenu le 1er prix de senryû en 2006 :

Après le mariage  
le curé balaye le riz  
pour ses poules

D'autres de ses haïkus et senryûs reçus par Danièle Duteil :

Au milieu du champ  
sur un taureau assoupi  
picore une pie.

Un tournesol évadé  
fait de l'auto-stop.  
On le prend.

Petit escargot  
dans l'escalier de la cave  
où vas-tu

Le feu d'artifice  
elle dit : C'est bien  
de l'argent fichu en l'air

Le portable à l'oreille  
de sa main libre il referme  
sa braguette.

Bon vent, Jean, nous gardons  
tes textes.

## PROCHAINE AG AFH 2009

Samedi 10 octobre, 9H30-13H30

### ATTENTION : CHANGEMENT D'ADRESSE :

Rendez-vous au  
17 rue des Envierges  
75020 – Paris

(Métro Belleville ou Pyrénées)

N'oubliez pas d'envoyer votre mandat si vous ne pouvez venir, de renouveler votre adhésion et de réserver pour le dîner. Nous vous espérons nombreux.ses pour AG, KUKAÏ et DÎNER.

[afh@afhaiku.org](mailto:afh@afhaiku.org)

## THÈMES DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 25 : Voies, ruelles

**Date limite : 1<sup>o</sup> septembre 2009**

GONG 26 : Crépuscules, aubes

**Date limite : 1<sup>o</sup> décembre 2009**

[afh.redaction@afhaiku.org](mailto:afh.redaction@afhaiku.org) D. Duteil

## CONCOURS HAIKU AFH 2009

1. Bosser, buller, il faut choisir

2. Sans thème

Envoi 5 haïkus + 5 senryûs

**Date limite : 1<sup>o</sup> août 2009**

[afh.redaction@afhaiku.org](mailto:afh.redaction@afhaiku.org) D. Duteil

## CAMP HAÏKU ILE DE RÉ 2009

du 21 au 23 août, sur terrain à camper de Loix en Ré (caravanes, tentes, etc.)

Programme : Haïkus, Kukai, débats, musique, baignades, ...

**D. Duteil islarhea17@aol.com**

### SILLAGE DE JANICK BELLEAU

Passée à Plouy, Vannes, Paris, Lyon, St Clair du Rhône, Janick nous a présenté les femmes haïkistes qu'elle fréquente, japonaises ou francophones. Elle laisse derrière elle quelques haïkus :

il lit elle cueille  
sur une feuille  
une chenille (à Éric et isabel)

sous la pluie  
dans le quartier des peintres  
mon cœur à l'envers (à Alain)

jour de juin  
la fille de la mer  
son feu de joie (à Danièle)

vélo'V  
la Saône le Rhône dans mon cœur  
les porter (à Jean)  
**<http://www.afhaiku.org/aphp/page1.php?page=evtfr93>**

ERRATUM GONG 23 PAGE 7 et 32  
Notre ami Michel Duflo a été affublé du prénom Marcel. Toutes nos excuses pour cette erreur.

## AGENDA AFH 2010



Le carnet de bord du temps pré-

paré par Alain Legoin permettra d'utiliser le temps de l'année prochaine autrement. Pour une année poétique entière.

A paraître en octobre 2009, 62 pages, 144 haïkus de 72 adhérent.es, gratuit pour les adhérent.es, 5,50 euros pour les autres. Vous pouvez dès maintenant ... pour vous, vos ami.es  
**le commander à [afh@afhaiku.org](mailto:afh@afhaiku.org)**

### CONCOURS DE HAÏKUS PAR HAÏKOUEST

À l'occasion de la venue de J. Belleau, Haïkouest a organisé une exposition et un concours de haïkus sur le thème « Femmes » dont voici le palmarès :

1<sup>er</sup> prix : Lise Robert, Canada  
à l'unanimité du jury

11h30  
juste avant le bistouri  
caresser mon sein

2<sup>o</sup> prix : Chantal Couliou

Un aspirateur  
pour la fête des mères  
elle s'interroge.

3<sup>o</sup> prix : Régine Bebeer

Son chéri est rentré  
elle attend un mot, un baiser  
il allume la télé

Résultats à consulter sur  
**[www.haikouest.net](http://www.haikouest.net), page Concours**

### CONCOURS HAÏKU & CALLIGRAPHIE

1<sup>o</sup> prix : Lise Robert  
nuit de deuil  
réchauffer mes mains  
sur la tasse de thé

1<sup>o</sup> prix, ex aequo : Pascal Quéro  
Après chaque vague  
elle rajuste une pièce  
de son bikini

3° prix : Danièle Duteil  
myosotis en fleurs  
un papillon plie et déplie  
le silence

Bravo aux lauréat.es. Résultats  
complets sur

[http://www.afhaiku.org/aphp/  
page1.php?page=conc006](http://www.afhaiku.org/aphp/page1.php?page=conc006)  
[www.encre-et-lumiere.com](http://www.encre-et-lumiere.com) et  
[www.calligraphe.net](http://www.calligraphe.net)

JO(SETTE) PELLET/ISABEL ASÚNSOLO



Avant de venir en juin dernier  
en Picardie, Jo nous avait en-  
voyé des mails chaleureux.  
Voyageant légère depuis la  
Suisse, elle nous emprunterait un  
pull en cas de froid, dormirait  
sous les étoiles... Une haïkiste  
prometteuse !

« Quelqu'un.e m'avait donné à  
lire quelques extraits de  
"L'échelle brisée" de Salim Bel-  
len, je n'ai eu de cesse de trou-  
ver la brochure... et je suis tom-  
bée sur l'AFH. J'ai adhéré pour  
un an, puis enchantée de la re-  
vue GONG, de la qualité des  
articles de fond, des concours  
et de l'aimable ouverture des  
membres du CA à mes deman-

des – parfois saugrenues, peut-  
être, j'ai renouvelé mon adhé-  
sion. Ensuite de quoi, j'ai invité  
Jean Antonini au vernissage de  
mon grillon à Genève le 9 mai et  
à Plouy le 6 juin.

Son grillon est le livre de haïkus  
publié chez Samizdat, Genève...  
Jo(sette) travaille aujourd'hui  
dans le domaine psychosocial et  
l'écriture après un passage dans  
les media, le développement et  
l'accueil des migrants, des voya-  
ges aux trois points cardinaux du  
monde....

Elle est l'une des rédactrices de  
« Les femmes et la Mob » (Ed.  
Zoé) et d'une renga en anglais  
(« The shadow's edge », avec A.  
Cardona-Hine et Jim Grant)

Quel meilleur outil que le haïku,  
dit-elle, pour s'incarner, s'ancrer  
dans le réel, être dans une écou-  
te profonde – de la nature, des  
gens, des choses ?

## DERNIÈRE MINUTE

Les Editions L'iroli recherchent  
des haïkus de femme pour en  
faire un livre à deux voix fémini-  
nes. Les éditeurs proposeront aux  
deux auteures sélectionnées un  
mariage de leurs textes et un  
contrat d'édition.

Merci d'envoyer entre 100 et 300  
haïkus par courrier à :

Éditions L'iroli

10, place du Plouy Saint-Lucien,  
60000 Beauvais, France

Pas de thème précis.

Date de tombée : 30 octobre 2009.

Parution du livre : Printemps des  
Poètes 2010.

**Meguro Haiku International Circle**  
*Sélection et traduction : Klaus-Dieter Wirth*

« Salut d'amour »  
your violin and my piano  
on Valentine's Day

« Salut d'amour »  
ton violon et mon piano  
à la Saint Valentin

**Ms MIDORI TANAKA**

a camellia  
drops  
nothing changes

un camélia  
tombe à terre  
rien ne change

**Ms SACHIKO KONDO**

winter seagull –  
a monument  
to a wandering painter

goéland en hiver –  
monument  
pour un peintre itinérant

**Ms HAJIMU NIRAKITA**

spring butterfly  
fluttering around two girls  
exchanging sign language

papillon de printemps  
voletant autour de deux jeunes filles  
échange de gestes

**Ms MICHIKO MURAI**

trombonist debutant  
- rusty emotions awoken  
by his sound

trombone débutant  
- des émotions rouillées  
éveillées par le son

**Ms MOTOKO SATOH**

daffodils  
ripples of smiles  
overflowing, overflowing

Jonquilles  
rides de sourires  
débordant, débordant

**Ms MAKI HATANAKA**

it sleets  
vertical scanning lines  
soundlessly

Pluie verglaçante  
clichés en traits verticaux  
sans aucun bruit

**MR. TAKEO HANAOKA**

Beautiful Sunday –  
the college campus is filled  
with the songs of birds

dimanche splendide –  
le campus tout rempli  
de chants d'oiseaux

**MR TAKASHI IKARI**

early spring  
seagulls skim the waves –  
in the teeth of the wind

printemps précoce  
mouettes qui frôlent les vagues  
aux dents du vent

**MR SHINYA OGATA**

no law  
without loopholes –  
cherry petals falling

pas de loi  
sans lacunes –  
chute des fleurs de cerisier

**MR IKKEN IKEMOTO**

Même les jours d'été  
sont beaucoup trop courts  
Mise en page de GONG

**J.A.**

**Gong, revue francophone de haïku – n° 24**

Éditée par

**l'Association française de haïku**

Déclarée à la préfecture du Rhône, n° W543002101

10 rue Saint-Polycarpe, F-69001 Lyon

<http://www.afhaiku.org>

[afh@afhaiku.org](mailto:afh@afhaiku.org)



**Comité de rédaction**

*Jean Antonini (Directeur), Hélène Boissé, Danièle Duteil*

*Claude Rodrigue, Klaus-Dieter Wirth*

**[afh.redaction@afhaiku.org](mailto:afh.redaction@afhaiku.org)**

Avec ce numéro, l'AFH publie  
dans la collection '*le haïku en français*' :

*Papillons de l'instant*, J. J. Tablada, adapté par P. BLanche

© Juillet 2009, AFH, l'auteur

Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs textes  
Calligraphies, Henri Chevignard - Logo AFH, Ion Codrescu

Tiré à 250 exemplaires par  
Alged, 11 rue Poizat, 69100 Villeurbanne

**Dépôt légal : Juillet 2009**  
**ISSN : 1763-8445**

**3.50 euros / 6.00 \$CAD**  
**Port compris**